

Erich Weil

La théorie de la κάθαρσις

Traduction et Notes par Alaine Deligne

La théorie de la κάθαρσις /K1¹

K2 Voici pour Lessing le passage important de la définition aristotélicienne de la tragédie : ἔστιν οὖν τραγωδία μίμησις πράξεως [...] δρώντων² οὐ δι' ἀπαγγελίας, δι' ἐλέου καὶ φόβου περαίνουσα τὴν τῶν τοιούτων παθημάτων κάθαρσιν.³ Lessing traduit : « La tragédie est l'imitation d'une action qui, non pas au moyen de la narration, mais au moyen de la pitié et de la crainte, opère la purification de celles-ci et d'autres passions du même genre ».⁴ Pour Lessing lui-même, le but de la tragédie reste la κάθαρσις de la crainte et de la pitié, et cette purification s'opère en fait de quatre manières : la crainte purifie la crainte, la pitié la pitié, la crainte la pitié et la pitié la crainte⁵. Cette purification n'est rien d'autre que la transformation des passions en dispositions vertueuses ; en effet, comme d'après Aristote la vertu est toujours située entre deux extrêmes⁶, chaque passion a sa vertu

¹ Nous laissons le terme grec tel quel à chaque fois que Weil le fait et rendons le mot en caractères latins quand Weil opère une translittération du grec. Nous signalons en outre l'endroit où une page se termine par une barre oblique en gras /K (K est pour *Katharsis*) avec la numérotation appropriée. Le titre de l'exposé occupe la première page (/K1). Si par ailleurs des titres de livres ou d'articles indiqués par Weil dans le cours du texte sont incomplets, nous les complétons en notes d'abord en allemand et les traduisons ensuite systématiquement.

² Weil a barré le mot suivant « καὶ » (= « et ») qui se trouve en fait dans la définition d'Aristote.

³ *La Poétique*, chap. 6, 1449 b 23 [...] 27. Nous proposons cette traduction : « La tragédie est la représentation d'une action [...] mise en œuvre par les personnages du drame et n'a pas recours à la narration ; et, en représentant la pitié et la frayeur, elle réalise une épuration de ce genre d'émotions » (Aristote, *La Poétique*. Texte, traduction, notes par Roselyne Dupont-Roc et Jean Lallot, Paris, Seuil, 1980). Nous préférons cependant traduire *Furcht* par « crainte » (moins fort que « frayeur »), terme correspondant exactement à ce que Lessing se représente.

⁴ Gotthold Ephraim Lessing, *Hamburgische Dramaturgie*, 1769, in: *Werke*, hg. von Julius Petersen, Bd. V, Leipzig, Spanersche Buchdruckerei, 1925. Le passage ici traduit se trouve dans la Pièce LXXVII, 26 janvier 1768 de *La Dramaturgie de Hambourg*.

⁵ C'est effectivement par cette combinaison logique de concepts que Lessing tente d'épuiser le sens de la *katharsis* chez Aristote (LXXVIII, 29 janvier 1768). La valeur (objective, subjective ou séparative) à donner au pronom démonstratif τῶν τοιούτων (= « de ces » [passions]) a été souvent l'objet de controverses. Or, Lessing lui donne ici une valeur de génitif objectif : crainte et pitié se purifient l'une l'autre. Le problème se présentera différemment quand il sera question des passions transformées en « dispositions morales » ou de la conception des passions comme un état moyen entre deux extrêmes (cf. ci-dessous).

⁶ Weil suppose ici connue la théorie de la « médiété » qu'Aristote développe dans son *Éthique à Nicomaque* (II, 6). La vertu éthique est conçue comme un milieu entre deux extrêmes considérés comme tous deux mauvais, un trop et un trop peu. Ce milieu ne doit cependant pas être compris comme une plate modération, mais comme une valeur supérieure vers laquelle on doit tendre.

spécifique⁷. Döring (*Die Kunstlehre von Aristoteles*, 1876)⁸ s'est élevé contre cette conception⁹, mais son objection /K3 a été repoussée par H. Baumgart (*Aristoteles, Lessing und Goethe*, 1877)¹⁰ qui montre qu'on peut documenter par de nombreux exemples cette position moyenne de la vertu Γ entre les extrêmes du même affect¹¹. – Lessing avait trouvé cette « transformation en aptitudes vertueuses »¹² chez M. K. Curtius (*Aristoteles' Dichtkunst*)¹³. Il n'est guère possible d'établir s'il suivait Daniel Heinsius¹⁴ et l'on ne peut pas plus prouver l'influence directe de Heinsius sur d'autres questions (la traduction de φόβος καὶ ἔλεος, τῶν τοιούτων). Chez Heinsius (d'après Zerbst, *Ein Vorläufer Lessings in der Aristoteles-Interpretation*, Diss[ertation], Jena, 1887¹⁵) alternent *expiatio* et *purgatio*¹⁶. Mais ce qui est certain, c'est l'influence indirecte exercée par Curtius, lequel avait repris de Heinsius¹⁷ l'idée voulant que la tragédie doive discipliner les passions¹⁸.

Pitié et crainte sont donc censées se transformer ici en dispositions vertueuses¹⁹. Corneille avait encore admis que les passions²⁰ représentées dans une pièce devaient être purifiées /K4²¹. Lessing réfute cela en renvoyant au τῶν τοιούτων παθημάτων de la définition aristotélicienne. Ce τοιούτος ne peut qu'avoir la signification de « [passions] du même genre ». Donc seules la crainte et la pitié

⁷ Sur le feuillet de droite, on peut lire : „Lessings Zitat. cf. Bernays, S. 20“ (« citation de Lessing. cf. Bernays p. 20 »). Il s'agit de la monographie de Bernays mentionnée dans notre Introduction.

⁸ August Döring, *Die Kunstlehre des Aristoteles. Ein Beitrag zur Geschichte der Philosophie (La doctrine esthétique d'Aristote. Une contribution à l'histoire de la philosophie)*, Jena, Dufft, 1876.

⁹ Sur le feuillet de droite, on peut lire : „S. 268“.

¹⁰ Hermann Baumgart, *Aristoteles, Lessing und Goethe. Über das ethische und das ästhetische Prinzip der Tragödie*, Leipzig, B. G. Teubner, 1877 (*Aristote, Lessing et Goethe. Sur le principe éthique et esthétique de la tragédie*).

¹¹ Après « vertu » se trouve un renvoi par un crochet (Γ) au feuillet de droite où l'on peut lire l'ajout que l'on a intégré dans le corps du texte : « entre les extrêmes du même affect ».

¹² *La Dramaturgie*, op. cit., LXXVIII, 29 janvier 1768.

¹³ Michael Konrad Curtius, *Aristoteles' Dichtkunst ins Deutsche übersetzt, mit Anmerkungen und besonderen Abhandlungen versehen (L'Art poétique d'Aristote traduit en allemand avec des remarques et des dissertations particulières)*, Hannover, Johann Christoph Richter, 1753. L'ouvrage a été recensé positivement par Lessing lui-même, in : Gotthold Ephraim Lessing, *Werke*, München, Holzinger, 1970, Bd. 3, pp. 177-178.

¹⁴ Il s'agit du Hollandais Daniel Heinsius, *De tragoediae constitutione*, Leyde, Jean Baudoin, Elzevier, 1611. Sur le feuillet de droite se trouve cette annotation : „Döring, 271“.

¹⁵ Max Zerbst, *Un précurseur de Lessing dans l'interprétation d'Aristote*, thèse de doctorat, Jena, Frommannsche Buchdruckerei, 1887.

¹⁶ En fait, en tenant pour équivalents *expiatio* et *purgatio*, Heinsius ne contribuait pas à démêler le concept de *katharsis*, pris donc ici à la fois au sens religieux et médical.

¹⁷ Sur le feuillet de droite, on peut lire à ce niveau : „Briefwechsel, p. XL (Zitat)“ (« Correspondance, p. XL [citation] »). Il s'agit de la Correspondance mentionnée dans l'Introduction.

¹⁸ Suivait une phrase barrée : „und es in diese Form gebracht hatte“ (« et l'avait présentée sous cette forme »). Quant à la transformation, elle s'opère soit par accroissement soit par réduction : l'idée est que le spectateur trop sensible s'endurcisse et que celui qui est sans pitié s'amollisse. De même, celui qui a trop confiance en lui connaîtra la crainte et le « trouillard » sortira du spectacle moins peureux.

¹⁹ Lessing exploite ici la valeur subjective du génitif : il y a purification au moyen des passions.

²⁰ Annotations sur le feuillet à droite : „cf. Madius, Corneille, Dubos, Voltaire, entfernt Doering, 264 sq.“ (« cf. Madius, Corneille, Dubos, Voltaire, en un rapport éloigné Doering, 264 sq. »).

²¹ « Les passions » est ici généralisant : il faut donc entendre « toutes » les passions. Pierre Corneille avait exposé ses idées dans son *Deuxième Discours : Du Discours de la tragédie, et des moyens de la traiter, selon le vraisemblable, ou le nécessaire* (1660), in : Édition du *Théâtre de Corneille revu et corrigé par l'auteur en trois volumes précédés chacun d'un « Discours et des Examens des pièces contenues dans le volume »*, 1660, Rouen.

ainsi que leurs pareilles sont visées. Or, par « du même genre », Lessing entend le φιλόανθρωπον. Pour la définition de la pitié, il cite ce passage : φοβερὰ ἔστι, ὅσα ἐφ' ἑτέρων γίνόμενα, ἢ μέλλοντα ἔλεινά ἐστιν, et inversement²² Mais si pour Aristote la pitié provoque ce que nous craindrions si cela nous menaçait, Lessing concède toutefois qu'il y a pour nous-mêmes de la pitié sans crainte, « le déplaisir éprouvé face au mal physique d'un objet que nous aimons » et plus largement encore le « sentiment sympathétique [sic] de l'humanité »²³, qui est général ; mais Lessing est sûr qu'Aristote a connu cette émotion primitive – elle est précisément ce φιλόανθρωπον²⁴ –, mais il ne lui a justement pas donné le nom de pitié parce que seul φιλόανθρωπον + φόβος = ἔλεος. Avec le « du même genre », Aristote a donc voulu sauver pour la pitié ce φιλόανθρωπον et, pour **/K5** la crainte, le déplaisir face à un mal passé, à des afflictions et à d'autres affects du même genre **Γ**²⁵.

Γ /K6 Bernays a montré que la traduction de « du même genre » était fautive. Il faut dire « ces ». De même, Finsler a prouvé que φιλόανθρωπον doit être rendu par « amour de la justice »²⁶. Pour saisir la conception qu'a Lessing de la κάθαρσις, ces deux corrections ainsi que la suppression de ἀλλὰ, dont il sera question tout de suite, sont sans importance. Sans importance, c'est pour le moins trop dire, car c'est précisément par cet ἀλλὰ, comme l'a montré Walzel²⁷, que Les[sing] en était venu à essayer de déduire l'effet de la tragédie avec sa genèse, ce que E. Schmidt²⁸ rejette toutefois comme étant artificiel.

K5 Mais il pourrait sembler que la crainte ne soit ici que l'indicateur de la pitié et qu'en tant que partie intégrante elle n'aurait donc pas eu besoin d'être nommée. Lessing refuse tout cela : ce ne sont pas seulement les affects purificateurs qui doivent être nommés, mais aussi les affects à purifier²⁹, et la crainte ne doit alors toutefois pas être escamotée **Γ**³⁰.

²² *La Dramaturgie, op. cit.*, LXXV, 19 janvier 1768. Voici la traduction du passage: « [...] sont à craindre toutes les choses qui, arrivant à d'autres ou les menaçant, sont propres à exciter la pitié », (Aristote, *Rhétorique*, II. Texte établi et traduit par Frédéric Dufour, Paris, Les Belles Lettres, 1960, 5, 1382 b).

²³ *La Dramaturgie, op. cit.*, LXXVI, 22 janvier 1768. En insistant sur la notion de « sympathie », Lessing glose ici sur le sens de *philanthôpon* (= « sens de l'humain »).

²⁴ On lit à ce niveau cette annotation sur le feuillet de droite : „Lessings Zitat u[nd] Bernays“ (= « Citation de Lessing et Bernays ») avec une flèche qui remonte vers le haut de la page et indique : „cf. Bernays p. 20“.

²⁵ Le passage qui suit (de « Bernays » jusqu'à « artificiel ») se trouve sur le feuillet d'en face et le renvoi est effectué à l'aide d'un crochet (**Γ**).

²⁶ Georg August Finsler, *Platon und die aristotelische Poetik (Platon et la Poétique aristotélicienne)*, Leipzig, S. Spingatis, 1900.

²⁷ Il s'agit du germaniste autrichien Oskar Walzel (1864-1944) qui avait enseigné à Berne, Dresde et Bonn. L'ouvrage dont il est question ici est intitulé *Vom Geistesleben alter und neuer Zeit*, Leipzig, Inselverlag, 1922. (*Vie de l'esprit aux époques ancienne et moderne. Recueil d'articles*).

²⁸ Il s'agit d'Erich Schmidt, *Lessing. Geschichte seines Lebens und seiner Schriften (Histoire de sa vie et de ses écrits)*, Erster Band, vierte durchgesehene Auflage, Berlin, Weidmannsche Buchhandlung, 1923.

²⁹ Ce sont par exemple des passions comme la colère, l'avidité, la volupté.

³⁰ La suite (de « Il ressort » jusqu'à « menace ») est intercalée et signalée par un renvoi en crochet (**Γ**) au feuillet d'en face.

Γ /K6 Il ressort tout simplement de ce complexe caractéristique de crainte et de pitié que la traduction des Dacier³¹, Schenk³² et Curtius de φόβος par « terreur » est fautive, car ce que Schenk conçoit par exemple par « terreur » n'aurait été pour Aristote rien d'autre qu'une sous-espèce de la pitié. – Il est en outre évident que la crainte et la pitié ne doivent pas être – comme Corneille le défendait – séparées³³. En effet, il est impossible que la tragédie provoque de la pitié sans crainte, puisque la crainte n'est que la pitié appliquée à nous-mêmes³⁴, pas plus que n'est possible une crainte sans pitié³⁵, car [elle est]³⁶ ce que nous craignons pour nous et c'est la raison pour laquelle nous avons pitié d'autres personnes quand la pitié les menace.³⁷

/K5 Mais le principal dans la tragédie est la pitié : « D'après son genre, elle est l'imitation d'une action [...] ; mais d'après son espèce, elle est l'expression d'une action digne de pitié »³⁸. De là, on peut même déduire la forme³⁹, car, puisque pour Aristote seul ce qui est proche peut exciter la pitié, la narration n'est ici d'aucune utilité⁴⁰, et quand Lessing lisait encore : οὐ δι' ἀπαγγελίας ἀλλὰ δι'

³¹ André Dacier, *La Poétique d'Aristote traduite en français avec des remarques critiques sur tout l'ouvrage*, Paris, Cl. Barbin, 1692.

³² Il s'agit vraisemblablement de Jacob Schenk (1508-1554), traducteur d'œuvres de l'Antiquité.

³³ Séparation opérée par Corneille dans le *Deuxième Discours* (*op. cit.*) et jugée arbitraire par Lessing, car celle-ci a pour conséquences que l'auteur tragique se limite à l'un des deux affects ou qu'il répartit les deux affects sur plusieurs personnages (la pitié pour les personnages vertueux menacés d'un danger non mérité, et la crainte face aux méchants persécuteurs). Ce serait donc se méprendre sur les intentions d'Aristote pour lequel crainte et pitié devaient rester coordonnées et subir un traitement égal, car c'est précisément dans cette égalité de traitement que réside l'effet tragique escompté. Pour Lessing, crainte et pitié sont si étroitement liées qu'il intègre, par un retour réflexif du spectateur sur lui-même après la représentation, la crainte dans la pitié. Mais Lessing méconnaît alors la valeur propre de la pitié quand il l'élargit jusqu'à la notion de « philanthropie ». La critique a donc corrigé son „dieser und dergleichen“ en un simple „dieser“, qui renvoie seulement à la crainte et à la pitié.

³⁴ Dans sa Lettre à Nicolai du 2 avril 1757, que Weil mentionne plus loin, Lessing avait déjà proposé de rendre *phobos* par *Furcht* (« crainte »). Or, c'est précisément ce changement de traduction qui lui permet de tirer la conclusion présente. En reportant sur nous-mêmes la crainte, en nous rendant donc enclins à la pitié, Lessing subsume la crainte sous la pitié. Et c'est ce qu'il voulait : ne plus voir dans la crainte un affect indépendant. C'est donc au moyen de cette réinterprétation que Lessing adapte Aristote à une certaine image anthropologique que la seconde moitié du XVIII^e siècle se faisait d'elle-même. Cette pitié intensifiée, moralisée et socialisée débouche tout naturellement sur le concept lessingien de « philanthropie ». Mais un commentateur comme Wolfgang Schadewaldt a cherché de nouveau à rendre *phobos* par *Schrecken*, estimant qu'il n'y avait pas lieu de connoter chrétiennement Aristote (cf. „Furcht und Mitleid ? Zur Deutung des Aristotelischen Tragödiensatzes“, in : *Hermes* 83, 1955, pp. 129-171).

³⁵ Effectivement, sans la pitié, la crainte risque de se rapprocher du sentiment d'horreur ou de répulsion (= *miaros*) qu'Aristote condamne.

³⁶ Il semble que manque ici un membre de phrase que, selon la syntaxe attendue, nous avons restitué ainsi.

³⁷ Après le tiret, on peut lire, barré : „cf. Einleitung v[on] Nicolai, *Briefw[echsel]*“ (« cf. Introduction de Nicolai, *Corresp[ondance]* »). Nicolai fut en particulier éditeur des *Lettres littéraires* (1759-1765) dont Lessing fut le principal rédacteur.

³⁸ *La Dramaturgie*, *op. cit.*, LXXVII, 26 janvier 1768.

³⁹ Par « forme », il faut entendre forme dramatique, par opposition à la représentation narrative de l'épopée.

⁴⁰ Le sens est que la narration, par définition, relate les actions passées. Seul le drame, en nous montrant l'action présente, peut donc exciter la pitié.

φόβου και ἐλέου, lequel ἀλλὰ s'est révélé avoir été intercalé plus tard, il n'y a pas là pour lui de saut⁴¹.

Pour résumer, on peut présenter la con/K7 ception que se fait Lessing de la κάθαρσις (dans la *Dramaturgie de Hambourg*) de la manière suivante. En se transformant de nuisibles extrêmes⁴² en dispositions vertueuses, pitié et crainte se purifient, mais avec cette précision que pitié = crainte + sentiment sympathétique [sic] de l'humanité. Dans cette explication de la κάθαρσις, une question reste ouverte : comment se passe à vrai dire cette purification ?⁴³ On ne trouve pas de réponse dans la *Dramaturgie*, pas même la tentative d'exposer ce processus psychologiquement et, intrinsèquement, une telle explication psychologique de cette complexe purification réciproque opérant de quatre et même de huit manières différentes⁴⁴ ne peut pas du tout être présentée. Il apparaît clairement d'où vient cette obscurité quand on compare la *Dramaturgie* à la correspondance des années 1756-1757 avec Nicolai et Mendelssohn Γ⁴⁵.

Ici, la conception de la κάθαρσις est continûment différente. Ce ne sont pas la crainte et la pitié qui doivent être purifiées, mais c'est la personne qui doit s'amender par la pitié. Le fait qu'Aristote/K8 ait tout simplement fait rentrer la crainte dans la définition était une erreur, car sa conception de la pitié, combinée avec la crainte, était fautive ; par contre, la définition que Mendelssohn donne de la crainte comme étant un déplaisir éprouvé à la vue de la souffrance d'un objet aimé est juste (18. XII, 1756). Si ne reste donc que la pitié comme facteur purifiant, l'amendement de l'être humain ne peut consister en rien d'autre qu'en l'augmentation, par l'exercice, de la capacité à éprouver de la pitié⁴⁶. Lessing a repris de Curtius cette conception⁴⁷ (d'après Petsch, *Lessings Briefwechsel mit Mendelssohn und Nicolai*, 1910, Einleitung⁴⁸), qu'il fait remonter sur ce point aussi à Heinsius. Cette interprétation de la κάθαρσις est en tant qu'interprétation sans conteste moins bonne que celle proposée par la

⁴¹ L'opposition que Lessing lit est donc celle-ci : « non pas au moyen de la narration, mais au moyen de la peur et de la pitié ». Il utilisait l'édition princeps parue en 1508 chez les Alde, qu'il n'a donc pas cherché ici à améliorer. Pour nous limiter aux traductions proposées par les auteurs déjà mentionnés par Weil (ou qu'il mentionne par la suite), beaucoup gardent également l'interpolation du « mais » : Heinsius et Goulston proposent ainsi d'intercaler un *sed*, Batteux dit *mais* et Curtius choisit *sondern*, tandis que Goethe se décide pour *aber*.

⁴² Lessing donne ici une valeur séparative au génitif : c'est en s'éloignant des extrêmes qu'on devient vertueux.

⁴³ La question que se pose Weil est justifiée, car Lessing réintroduit ici avec son idéal de médiété un élément rationnel, alors qu'il insiste toujours à nouveau sur l'intensité émotionnelle qui naît de l'excitation de la pitié.

⁴⁴ *La Dramaturgie*, op. cit., LXXVIII, 29 janvier 1768.

⁴⁵ Un crochet (Γ) renvoie ici au feuillet d'en face où se trouve cette remarque barrée : „Nicolais Standpunkt gegen Moralistik“ (« Point de vue de Nicolai contre la moralistique »). Voici la teneur de l'argument : comme la tragédie se doit d'exciter les passions, son but ne peut donc être moral.

⁴⁶ Sur le feuillet d'en face, on lit cette note : „Briefwechsel, S. 118 u[nd] Zit[at]“ (« Correspondance p. 118/et citat[ion] »).

⁴⁷ Sur le feuillet d'en face, on peut lire : „Briefwechsel, S. XV s Zit[at]“ (« Correspondance, p. XL sq. citat[ion] »).

⁴⁸ Robert Petsch (hg.), *Lessings Briefwechsel mit Mendelssohn und Nicolai nebst verwandten Schriften Nicolais und Mendelssohns*, Einleitung, Leipzig, (Philos. Bibliothek 21), 1910 (*Lessing: Sur la tragédie. Correspondance avec Mendelssohn et Nicolai, avec des écrits apparentés de Nicolai et de Mendelssohn*).

Dramaturgie, mais comme conception du but moral de la tragédie, elle est beaucoup plus claire que celle-ci. Dans la mesure où, pour le débat avec la théorie française de l'œuvre d'Aristote, elle est tout aussi infaillible que les *Éléments* d'Euclide,⁴⁹ un compromis avec l'acribie philologique devient nécessaire. La restriction à la crainte et à la pitié comme objets de la κάθαρσις est appliquée strictement comme/K9 une évidence ; toutefois, quoique implicitement, est accepté l'amendement de l'homme par l'élévation de ses qualités morales. On acquiesce à l'exactitude scientifique voulant que les passions se purifient réciproquement en dispositions vertueuses de huit manières⁵⁰ – mais reste toujours vraie l'opinion voulant que la personne la meilleure est celle qui possède la plus grande capacité à compatir. C'est dans cette perspective qu'il faut comprendre également le choix de la curieuse expression de « disposition vertueuse ». Si devait être visée seulement la conception aristotélicienne de moyenne entre deux extrêmes, seul le terme de « vertu » était alors adéquat. Mais c'est précisément ce regard porté sur la faculté de compatir qui lui fait privilégier ce mot. Si Lessing avait mené à terme ce concept de disposition, il n'aurait pas du tout pu parler de « purification des passions ». Il ne s'agit là pas du tout d'une telle purification, mais exclusivement de l'exercice de la pitié. C'est seulement la κάθαρσις τῶν τοιούτων παθημάτων aristotélicienne qui lui impose la « purification », l'ajout de la crainte et cet impossible schème psycho/K12 logique. L'amalgame d'une conception tout à fait dépendante du but moral de la

K10 Théories anciennes

1. a. Purification de tous les affects b. de φόβος ? [sic]

2 Expiation

3 Importance médicale

1a Madius⁵¹, Victorius⁵², Corneille, Nicolai (*Corres[pondance]* 6-8, 10), Dubos⁵³, Voltaire⁵⁴ (Tkac//)⁵⁵

⁴⁹ Weil reprend ici la comparaison de Lessing que l'on trouve à la Pièce XXV de sa *Dramaturgie* : „Ich stehe nicht an zu bekennen [...], daß ich die *Poetik* des Aristoteles für ein ebenso unfehlbares Werk halte, als die *Elemente* des Euklids nur immer sind“ (« Je n'hésite pas à reconnaître [...] que je tiens la *Poétique* d'Aristote pour une œuvre tout aussi infaillible que le resteront les *Éléments* d'Euclide »).

⁵⁰ La combinaison en 4, évoquée au début de l'exposé, se dédouble en effet encore une fois après qu'ait été introduite la notion de « disposition morale » qui fonctionne comme médiété : la tragédie, si elle veut transformer notre pitié en vertu, doit être capable de nous purifier des deux vices de la pitié, son excès et son défaut, et il en va de même avec le trop ou le trop peu de crainte éprouvée face au malheur de quelqu'un d'autre (cf. *La Dramaturgie, op. cit.*, LXXVIII, 29 janvier 1768).

⁵¹ Johannes Madius, Bartholomaeus Lombardus, *In Aristoteles librum de poetica communes explanationes*, Venise, officina erasminia vincentii Valgrisi, 1550. Madius (nom latin pour l'italien Maggi) trouvait étonnant que, si l'on voulait purger des passions, on choisisse précisément crainte et pitié, qui ne méritent pas une telle cure, alors qu'on ferait mieux de se débarrasser de passions comme la colère, la cupidité ou la luxure.

⁵² Il s'agit de Pietro Vettori, *Petri Vectorii Commentarii in primum librum Aristotelis de arte poetarum*, Florence, Bernardo Giunta, 1560. Victorius, à la suite de Madius, pensait que le τοιούτων ne pouvait exclure des passions comme la colère ou d'autres encore. Il modifie cependant l'interprétation de Madius en affirmant que la tragédie n'élimine pas les passions par la crainte et la pitié, mais qu'elle les assagissait simplement.

⁵³ L'Abbé Jean-Baptiste Du Bos, *Réflexions critiques sur la poésie et sur la peinture*, Paris, Jean Mariette, 1719.

⁵⁴ Voltaire, *Commentaires sur Corneille*, Genève, Cramer, 1764.

b Lessing, (*Drama[turgie] de H[am]b[our]g*), chez Dacier a et b cf. Döring

(p. 267 et *Corres[pondance]* XVIII), [mot illisible] 267 = durcissement⁵⁶ et Gottsched⁵⁷, *Corres[pondance]* XXVII

2. ? [sic] Daniel Heinsius (? [sic] Corvinus⁵⁸, 271, durcissement par *expiatio*)

Denys Lambin⁵⁹

3. Herder (citation des fiches)⁶⁰, Bernays

Après Lessing disparaît l'intérêt pour la *kat[harsis]*, elle est exclue parce que moralisante (cf. Goethe, fiches et Lotze⁶¹ (Doe[ring] : 302) Döri[ng] 266. contre *expiatio* Reiz⁶² (Bernays 93). Sur Heinsius (Ber[nays], 94) et Bernays, 2.

A[près] la *Dramaturgie*, Less[ing] [mot illisible] en est d'abord venu à l'exercice de la pitié, précisément en observant ce point de vue.

tragédie avec cette tentative d'expliquer avec exactitude la définition aristotélicienne philologiquement et systématiquement n'a permis un exposé conséquent ni de celle-là ni de celle-ci.

Comme la tentative d'explication de la κάθαρσις par Lessing se révèle ainsi caduque, se pose la question de savoir ce qu'il faut entendre par ce mot qui semble pourtant être le concept principal de la définition. - Le cadre de ce travail ne permet pas de présenter une histoire de l'interprétation de la κάθαρσις. On trouve cette histoire chez Döring, *Die Kunstlehre des Aristoteles*, 1876, ainsi que dans les annotations de l'édition de la *Hamburgische Dramaturgie* entreprise par le Professeur Petersen. D'après celle-ci, on peut distinguer quatre orientations, la théorie de la purgation, l'explication par l'expiation, le point de vue médical et, finalement, la doctrine voulant que la κάθαρσις réside dans la tragédie elle-même/**K13**. Ces derniers temps à vrai dire, seule la troisième de ces interprétations,

⁵⁵ Jaroslav Tkatsch, „Über den arabischen Kommentar des Averroes zur *Poetik* des Aristoteles“, WS 24, 1902, pp. 70-98.

⁵⁶ Cette théorie du durcissement des émotions se trouve pour la première fois chez Francesco Robortello (*In librum Aristotelis de arte poetica explicationes*, Florence, Lorenzo Torrentino, 1548. Dans cette théorie qui limite la purification aux seuls affects de la crainte et de la pitié, ces deux affects sont censés s'émousser progressivement à la vue renouvelée de spectacles tragiques. On parle aussi d'une théorie de l'acclimatation.

⁵⁷ Johann Christoph Gottsched, *Versuch einer Critischen Dichtkunst*, Leipzig, B. C. Breitkopf, 1730 (*Tentative d'une Poétique critique*). Dans l'esprit de la philosophie de C. Wolff, Gottsched défendait une théorie poétique rationaliste devant illustrer un principe moral. Si le spectateur était amené à agir moralement, c'était donc en vertu d'une connaissance rationnelle. Pour Lessing au contraire, la doctrine morale est la conséquence d'un plaisir esthétique pris au spectacle tragique.

⁵⁸ Il s'agit soit de Laurentius Corvinus (Lorenz Rabe, 1460-1527) qui écrivit *Aristoteles Libri Posteriorum* (1493), soit du roi de Hongrie Mathias Corvinus, fondateur de la bibliothèque Corviniana, qui contenait entre autres un codex avec les cours d'Aristote.

⁵⁹ Weil pense ici au commentaire et à la traduction de Denys Lambin (*De Rei publicae bene administrandae ratione libri octo*, Paris, 1567) : aux chapitres 5 et 7 du Livre VIII de la *Poétique*, Aristote envisagerait, à propos de la musique, la valeur religieuse de « lustration » de la *katharsis*. Bernays s'est inspiré de lui.

⁶⁰ Weil a en tête ici la revue *Adrastea* qu'il mentionnera plus bas.

⁶¹ Hermann Lotze, *Geschichte der Ästhetik in Deutschland*, München, Cotta'sche Buchhandlung, 1868.

⁶² Friedhem Wolfgang Reiz, éditeur des deux derniers livres de la *Politique*, 1776.

l'interprétation médicale, est soumise à la discussion, pour le moins dans la mesure où importe aux auteurs une interprétation, et non pas une propre théorie de l'essence de la tragédie. Jakob Bernays

K 12

: ? [sic] Est-ce que [mot illisible] Walzel peut⁶³... conception d'Aristote sur l'interprétation morale [mot illisible] ?⁶⁴

Bernays

Passage de la *Politique* 7 sq.

A[ristote] reste dans le domaine pathologique 11 sq. À ce sujet, pour la conception antique

Jamblique 40⁶⁵

Réfutation de l'expiation 13⁶⁶

Objet de la κάθαρσις la musique 16

Traduction 21

πάθος et πάθημα 22 sq.

τοιούτων 26 sq (sous forme d'exposition, 275 en bas)

Passage de Jamblique 40

Débat Platon-Ar[istote] 40 sq. (Proclos⁶⁷), 46 sq (système. Preuve)

Autre preuve

Définition de φ[όβος] κ[αί] ἔλεος, 6 Doering 313 sq.

Contre Bernays Spengel (D[öring]. 279)

Présentation plus exacte de Bernays et Doering 275 sq.

(*Zwei Abhandlungen über die aristotelische Theorie des Dramas*, 1880⁶⁸) a recouru à un passage du Livre VIII de la *Politique* où il est question des effets de la musique : ἐκ δὲ τῶν ἱερῶν μελῶν ὀρῶμεν τούτους (sc. τους ὀργιαζομένους⁶⁹), ὅταν χρήσωνται τοῖς ἐξοργιάζουσι τὴν ψυχὴν μέλεσι, τούτους καθισταμένους ὥσπερ ἰατρείας τυχόντας καὶ καθάρσεως⁷⁰. La personne en état d'excitation

⁶³ Oskar Walzel, *Vom Geistesleben alter und neuer Zeit. Aufsätze, op. cit.*

⁶⁴ Cette phrase interrogative a été en fait barrée par Weil.

⁶⁵ Cf. notre note dans l'Introduction.

⁶⁶ Comme l'explication de la *katharsis* par l'expiation sacerdotale suppose toujours une culpabilité, l'interprétation religieuse ne correspond pas à l'esprit du texte d'Aristote : d'où sa réfutation.

⁶⁷ En se référant à *République* I, 42, 12 sq., Proclos parle dans ses *Commentaires sur la République de Platon*, à propos de la poésie, d'une compensation des affects par leur excitation provisoire. Ceux-ci sont alors censés nous laisser en paix à l'avenir.

⁶⁸ Jacob Bernays, *op. cit.* dans notre Introduction.

⁶⁹ Ce qui se trouve entre parenthèses n'est pas dans l'original grec. C'est Weil qui explicite directement en grec le sens de ce τούτους (= de ces chants orgiastiques). „o. c.,“ signifie „opere citato“.

⁷⁰ *Politique*, VIII, 7, 1342 a 8-11 : « [...] nous voyons ces gens-là, sous l'effet des chants sacrés, après avoir eu recours à ces chants qui mettent l'âme hors d'elle-même, recouvrer leur calme comme sous l'action d'une cure

orgiaque est donc guérie en écoutant précisément des chants orgiaques et elle connaît une κάθαρσις. Le sens du mot est ici clair : il signifie une cure homéopathique. L'appliquant à la définition de la tragédie, Bernays traduit : « La tragédie opère par (excitation de) la crainte et (de) la pitié la décharge qui soulage de telles affections de l'âme (chez les gens enclins à la pitié et sujets à la crainte) »⁷¹. La plus grande partie des objections (cf. Döring, autre passage) part du fait que cette conception du but de la tragédie/**K14** est dégradante; on a fourni peu d'arguments valables contre la prouesse philologique en tant que telle. Bonitz (*Aristotelische Studien*, Heft 5⁷²) essaye de prouver que la traduction faite par Bernays de πάθημα = affection, en opposition à πάθος = affect, est fautive et que πάθημα est au contraire toujours synonyme de πάθος. C'est ce qu'a réfuté Baumgart (*Pathos und Pathema im aristotelischen Sprachgebrauch*, 1873 et *Aristoteles, Lessing und Goethe*, 1877⁷³). Il traduit πάθημα par « forme imparfaite d'apparition de la sensation » et, après, κάθαρσις par « purification ». Mais le fait que cette purification doive s'accomplir à l'occasion des passions provoquées par la pièce n'est déjà plus une explication d'Aristote. Finsler (*Platon und die Aristotelische Poetik*, 1900) a aussi prouvé la correction de l'expression « affections ». Il faudrait objecter à sa traduction par « compensation » que précisément cette compensation ne peut en fait s'effectuer que par décharge. La même chose vaut pour la traduction par « apaisement » de Spengel (*Über die κάθαρσις τῶν παθημάτων*)⁷⁴. A. v. Berger (*Wahrheit und Irrtum in der Katharsis. Γ*⁷⁵ *Anhang zu Aristoteles' Poetik, übersetzt von Gomperz*) distingue deux parties de la κάθαρσις : l'écoulement d'une énergie superflue dans l'affect en tant que tel et la décharge d'anciennes tensions devenues inconscientes⁷⁶. Un renvoi à la théorie psychanalytique de Freud concrétise le

médicale ou d'une purgation » (Aristote, *Politique*, Livre VIII et Index, Texte établi et traduit par Jean Aubonnet, Paris, Les Belles Lettres, 2002).

⁷¹ Dans la cure que sont censées être une représentation théâtrale ou un concert musical, c'est le terme d'« excitation » qui est décisif ici. En effet, la crainte n'est ni réprimée ni sublimée, mais exaspérée ou excitée pour qu'elle soit évacuée.

⁷² Hermann Bonitz, *Études aristotéliennes*, 5 Cahiers, Vienne, 1862-1867 (ici, Cahier 5).

⁷³ Hermann Baumgart, *Pathos und Pathema im Sprachgebrauch Aristoteles'. Erläuterungen zur Aristotelischen Definition der Tragödie (Pathos et Pathema dans l'usage langagier d'Aristote. Éclaircissements sur la définition aristotélienne de la tragédie)*, Königsberg, bei Friedrich Ritschl, 1873 et, du même, *Aristote, Lessing et Goethe*, *op. cit.*

⁷⁴ Leonhard Spengel, „Über die κάθαρσις τῶν παθημάτων, ein Beitrag zur Poetik des Aristoteles“ (« Sur la κάθαρσις τῶν παθημάτων. Une contribution à la Poétique d'Aristote »), Munich, 1860, J. G. Weiss, Bayerische Akademie der Wissenschaften/Philosophisch-Historische Klasse: Abhandlungen; 9,1.

⁷⁵ La partie du titre qui précède „Anhang“ se trouve sur le feuillet d'en face (renvoi par un crochet [Γ]). Il s'agit plus précisément de : *Aristoteles' Poetik. Übersetzt und eingeleitet von Theodor Gomperz. Mit einer Abhandlung : Wahrheit und Irrtum in der Katharsis-Theorie des Aristoteles von Alfred Freiherrn von Berger*, Leipzig, Veit & Comp, 1897 (*La Poétique d'Aristote. Traduite et introduite par Gomperz*, avec une dissertation « Vérité et erreur dans la théorie de la katharsis d'Aristote » par Alfred von Berger). L'helléniste et philosophe autrichien A. v. Berger, proche de Freud, professeur d'esthétique à l'université de Vienne et collaborateur au Burgtheater de cette ville, commente la traduction de la *Poétique* de Theodor Gomperz. Gomperz avait repris l'interprétation médicale de Bernays qui suppose qu'on se décide pour le génitif séparatif : on se purifie des affects. La *katharsis* est une décharge libératrice.

⁷⁶ Weil reprend ici la distinction opérée par Berger dans „Wahrheit und Irrtum“, entre l'idée de surcroît d'énergie psychique („Das ruhende Gehirn erzeugt einen Überschuß an seelischer Energie, der abströmen muß

mieux cette deuxième réalisation⁷⁷. La décharge serait la κάθαρσις, l'écoulement de l'énergie ἡδονή, si bien que l'expression κουφίζεσθαι μεθ' ἡδονῆς⁷⁸ est du même coup expliquée.

Quand Berger voit quelque chose de non artistique dans la conception finale de la tragédie, il aborde là une partie importante de la critique de la théorie aristotélicienne⁷⁹. Toute la définition n'apporte rien d'autre que des traits caractéristiques; seul le point concernant la κάθαρσις donne apparemment un critère de valeur. Mais ce critère n'est pas immanent; la tragédie, mesurée à celui-ci, n'a pas de valeur propre, sa qualité se définit au contraire d'après ses effets. Il est évident qu'une telle évaluation de valeur, transcendante, n'est pas recevable. Ainsi Goethe („Nachlese zu Aristoteles' Poetik“, 1826)⁸⁰, dans une traduction/**K16** très libre, a déjà tenté d'atteindre l'immanence de la κάθαρσις : « La tragédie est l'imitation d'une action importante et close sur elle-même qui [...] après un parcours de pitié termine son opération en compensant de telles passions »⁸¹. Les efforts déployés pour atteindre une valeur immanente sont ici on ne peut plus clairs, si bien que cette traduction n'a plus rien à voir avec Aristote⁸². L'intention de Goethe s'exprime le plus clairement

“, art. cité, p. 75) et le phénomène de la décharge (p. 78). Précisons encore que, comme il s'agit de tensions d'affects, Berger critique Aristote, coupable à ses yeux d'avoir limité la *katharsis* uniquement à la crainte et à la pitié, alors que pour lui, ce sont tous les affects qui sont susceptibles d'être cathartisés. Berger insiste sur le fait que ces tensions sont anciennes. Il est curieux qu'il ne parle pas de tensions présentes, qui auraient en fait plus de chances d'être soulagées ou abrégées que les anciennes (cf. l'objection de Volkelt dans son article „Die tragische Entladung der Affekte“, in: *Zeitschrift für Philosophie und philosophische Kritik*, 112, 1898, pp. 1-16).

⁷⁷ Les *Études sur l'hystérie*, écrites en commun par Sigmund Freud et Josef Breuer, avaient été publiées en 1895, donc deux ans avant que ne paraisse l'article de Berger. À l'époque, la future psychanalyse s'inspirait de la méthode dite « cathartique » pour soigner les pathologies de l'hystérie. C'est l'histoire d'Anna O qui avait donné à Breuer une première occasion d'appliquer la nouvelle technique. Voici ce que dit Freud à l'occasion de la deuxième édition des *Études* : « Le meilleur conseil que je puisse donner à toute personne qu'intéresse l'acheminement de la *katharsis* vers la psychanalyse est de commencer par les *Études sur l'hystérie* et de suivre ainsi la voie que j'ai moi-même parcourue » (« Avant-propos », Vienne, juillet 1908). C'est l'année suivante, en 1896, que Freud introduisit le terme de « psycho-analyse » dans un article publié en français : « L'hérédité et l'étiologie des névroses » et, la même année en allemand, dans un autre article : „Weitere Bemerkungen über die Abwehr-Neuropsychose“.

⁷⁸ *Politique*, 1342 a 15 : « un soulagement accompagné de plaisir ».

⁷⁹ La faiblesse esthétique de la théorie cathartique serait qu'elle instrumentalise pitié et crainte pour parvenir au repos de l'âme : „Hierin liegt das Unkünstlerische der Katharsislehre“ (cf. „Wahrheit und Irrtum“, art. cité, p. 90).

⁸⁰ Johann Wolfgang Goethe, „Nachlese zu Aristoteles Poetik“ (« Relecture de la Poétique d'Aristote »), 1826, in: *Kunst und Literatur* (VI. I, p. 85), Weimarer Ausgabe, I. Abt. Bd. 41/2, 247-251.

⁸¹ Nous donnons la citation entière : „Wie konnte Aristoteles in seiner jederzeit auf den Gegenstand hinweisenden Art, indem er ganz eigentlich von der Konstruktion [sic] des Trauerspieles redet, an die Wirkung, und, was mehr ist, an die entfernte Wirkung denken, welche eine Tragödie auf den Zuschauer vielleicht machen würde? Keineswegs! Er spricht ganz klar und richtig aus: Wenn sie durch einen Verlauf von Mitleid und Furcht erregenden Mitteln durchgegangen, so müsse sie mit Ausgleichung, mit Versöhnung solcher Leidenschaften zuletzt auf dem Theater ihre Arbeit abschließen“. La question rhétorique que Goethe pose au début lui permet de s'opposer d'emblée à l'interprétation moralisante de Lessing.

⁸² Aristote aurait ici, selon Goethe, uniquement en vue l'ordonnement d'une pièce tragique. Il ne prendrait pas en compte le spectateur et il ne serait question que de ce que fait le poète. L'excitation des passions ne se rapporterait donc qu'aux personnages de la pièce, laquelle ne peut se terminer que dans l'harmonie, car aucune œuvre d'art ne supporte une dissonance à la fin. L'explication que donne Goethe de la définition de la tragédie correspond à ses propres conceptions esthétiques. Il ne pouvait en effet imaginer qu'une œuvre d'art pût exercer un quelconque effet. Point de vue qui ne tarda pas à être réfuté par les hellénistes et historiens de

dans une lettre adressée à Zelter (29 janvier 1830) : « Nous luttons pour la perfection d'une œuvre d'art, en soi et pour soi »⁸³. Cette réinterprétation n'a pas fait école dans le développement de l'esthétique allemande. On s'est alors détourné d'Aristote. Pour Hegel, le tragique consiste en la représentation de l'unité morale et de la substance à travers la destruction d'une individualité⁸⁴, opinion qui se trouve du reste déjà presque identique chez Schiller („Über den Grund des Vergnügens an tragischen Gegenständen“, 1792) où est indiqué comme étant cette cause le plaisir que nous prenons à voir l'élément moral ou aussi la convenance de la nature prendre le dessus/K17 sur ce qui s'oppose à cette convenance⁸⁵. Fr. Th. Vischer (*Äst[hetik]*, § 146)⁸⁶ et Hebbel dans son poème suivent entièrement Hegel :

Saisis l'homme, Tragédie, en cette heure sublime

Où la terre le libère parce qu'il succombe aux étoiles ;

Là où la loi, qui le maintient lui-même, cède enfin, après un âpre combat,

l'Antiquité de l'époque : par exemple par Friedrich von Raumer, „Über die Poetik des Aristoteles und sein Verhältnis zu den neueren Dramatikern“ (« Sur la Poétique d'Aristote et sa relation aux nouveaux auteurs dramatiques », *Traité de l'Académie royale de Prusse*, 1828, Berlin, p. 25). Pourquoi en effet, si Goethe a raison, se limiter seulement à deux affects et pourquoi les mettre au premier plan ? Et pourquoi privilégier crainte et pitié alors qu'il est beaucoup plus fréquent que les personnages éprouvent d'autres affects comme l'amour ou la haine ? Or, si ce sont les personnages qui doivent ressentir ces affects, ceux-ci ne disparaîtront pas pour autant à la fin de la pièce.

⁸³ Carl Friedrich Zelter (1758-1832) était un musicien de Berlin.

⁸⁴ Dans le tragique se maintient, selon Hegel, « la justice éternelle » : « la substance morale et son unité se rétablissent par la destruction des individualités qui troublent son repos » (Georg Wilhelm Friedrich Hegel, *Vorlesungen über die Ästhetik*, Berlin, Duncker und Humblot, 1835-1838, *Cours sur l'esthétique*, texte établi par G. Hotho et publié en 1835 et réédité en 1842, Bd V. p 151 ; J. III [2^e partie], p. 249). Hegel replace ainsi le but ultime de l'action dramatique dans son concept métaphysique du tragique en interprétant la catastrophe comme un retour au stade de départ. Dans la mesure où l'opposition de différentes « puissances morales » exige au sein du monde un dénouement, la destruction de l'individu qui s'y oppose est établie d'avance.

⁸⁵ Friedrich Schiller, « De la cause du plaisir que nous prenons aux objets tragiques », Leipzig, *Neue Thalia*, 1792, (traduction par Adolphe Régnier, Paris, Hachette, 1880, pp. 3-19). « Convenance » est le concept employé par Schiller pour désigner une conformité avec le but ; « convenance morale » signale ainsi notre accord avec le sentiment du devoir. Quand elle est en lutte avec les forces de la nature (par exemple les sentiments, les instincts, les passions tout autant que la nécessité physique), nous aimons voir la loi morale vaincre dans ce conflit douloureux entre *mundus sensibilis* et *mundus intelligibilis*. Or, c'est précisément cette douleur qui est pour nous une source de plaisir (plaisir dit encore « libéral », qui sollicite notre entendement, notre raison et notre imagination, à la différence du simple plaisir dit physique.) La convenance morale nous réjouit également là où manque la « convenance physique ». Dans l'article de la même année qui forme comme une suite (« Sur l'art tragique », Leipzig, *Neue Thalia*, 1792), l'état même de l'affect dans lequel nous nous trouvons a pour nous quelque chose de réjouissant.

⁸⁶ Friedrich Theodor von Vischer, *Ästhetik oder Wissenschaft des Schönen (Esthétique ou Science du Beau* [6 vol.], Bd. 1, Reutlingen, Carl Mäcken, 1846. Aux § 140-146, Vischer traite de « l'impression subjective du sublime ». Le § 146 (p. 333) se termine sur deux vers d'un poème exprimant le mieux, selon Vischer, ce sentiment de sublime (qu'on retrouve juste après chez Hebbel) :

„– Das Große, gigantische Schicksal,

Welches den Menschen erhebt, wenn es den Menschen zermalmt“.

Il s'agit de deux vers de Friedrich Schiller extraits de „Shakespears Schatten“, in : ders. : *Nationalausgabe*, Bd. II, Teil 1, 1986, p. 307.

Aux forces supérieures qui gouvernent les univers. etc.⁸⁷

Pour Schopenhauer, la tragédie est « la volonté luttant avec elle-même, conflit qui ici, à ce degré suprême de l'objectivité de la volonté, se produit dans l'épouvante et de la manière la plus complète »⁸⁸. Ces exemples devraient suffire pour montrer la disparition du concept de κάθαρσις de l'esthétique moderne. La question s'écarte de plus en plus du but de la tragédie, question qui joue encore un rôle p. ex. chez Hegel dans le fondement de l'effet de la tragédie. Ainsi p. ex. Lipps (*Der Streit um die Tragödie*, 1891) pour qui « le but de la tragédie est une certaine jouissance, à savoir celle du pouvoir du bien chez une personnalité telle qu'elle apparaît dans les souffrances et telle qu'elle s'active **K18** contre le mal physique et le mal moral »⁸⁹. Le but est la jouissance, l'effet éthique n'est pas voulu et il est même impossible. La question est seulement : « Comment tout ce qui est douloureux, terrible et horrible peut réjouir ? ». La problématique de Volkelt est semblable pour laquelle le tragique devient le sentiment de contraste entre la grandeur du héros et sa destruction⁹⁰.

Il faudrait par conséquent se demander si la définition d'Aristote est encore tenable une fois qu'a disparu son concept central. Mais la κάθαρσις est-elle bien vraiment le concept central de la définition aristotélicienne ? Finsler écrit (autre passage, p. 214) : « Dans les écarts de la *Poétique* par rapport à Platon, dont elle [= la *katharsis*, A. D.] dépend largement, nous reconnaissons les résultats de la tentative de sauver la poésie pour le meilleur État ». C'est en partant de la comparaison avec Platon que l'on peut le mieux saisir l'importance de la κάθαρσις dans le contexte de sa définition. S'il est vrai que Platon avait dit que la tragédie doit être rejetée à cause de son effet nuisible⁹¹ parce qu'elle rend les gens peureux et larmoyants, Aristote lui répond que, certes, elle excite ces affects,

⁸⁷ Friedrich Hebbel, „An den Tragiker“ (= « Au poète tragique »), in: *Sämtliche Werke*, sechster band, Gedichte II. Aus dem Nachlaß (1857-1863), Berlin, B. Behr's Verlag, 1904, p. 448. Dans ces vers (sans guillemets de la part de Weil) se trouve exprimée la tâche que le dramaturge Hebbel adresse au tragédien. Le poème est composé de deux sextains. Weil s'est limité ici aux quatre premiers vers. Il cite le premier sextain en entier dans les notes qui suivent.

⁸⁸ Arthur Schopenhauer, *Die Welt als Wille und Vorstellung*, Frankfurt, Brockhaus, 1818 (*Le Monde comme Volonté et comme Représentation*, I, Livre III, § 51). L'existence est assimilée à un péché. Si la tragédie est pour Schopenhauer une purification, c'est en un sens très libre : en représentant les malheurs de l'humanité, la tragédie nous fait prendre conscience du malheur d'être né et nous invite à nous détacher de la volonté comme vouloir-vivre. Reconnaître qu'on peut le faire engendrer le plaisir tragique.

⁸⁹ Theodor Lipps, *Der Streit über die Tragödie* (Beiträge zur Ästhetik), 2, Hamburg und Leipzig, Verlag von Leopold Voss, 1891 (= *La controverse sur la tragédie*). La citation, inexacte, est extraite de la dernière page. Nous donnons le texte original (avec sa phrase introductive) : „Dieser Zweck der Tragödie ist [...] kein anderes als der, uns die Macht des Gutes in einer Persönlichkeit genießen zu lassen, wie sie im Leiden zu Tage tritt und gegen Übel und Böses sich bethätigt“.

⁹⁰ Johannes Immanuel Volkelt, *Ästhetik des Tragischen*, München, Beck, 1897. La notion de « sentiment de contraste » est développée dans les pages 62-85. À cet effet, Volkelt passe d'une réflexion sur le quantum de la souffrance à l'idée de grandeur de la personne qui l'éprouve : „Sehen wir, wie ein großer Mensch von Leid verfolgt und dem Untergang entgegengetrieben wird, so entsteht in uns ein eigentümliches Kontrastgefühl“ (p. 69). En effet, mesurée à ses attentes élevées, une telle personne n'en descend que plus bas. Ce qui ne pourrait pas être le cas d'une personne dite moyenne.

⁹¹ Effet interprété comme démoralisant par Spengel (cf. *op. cit.*, p. 120).

mais alors avec **K19** un effet purificateur. La κάθαρσις n'est donc qu'un critère de reconnaissance ; en tant que telle, elle est équivalente à toute autre caractéristique : chaque tragédie, qu'elle soit bonne ou mauvaise, est cathartique, et la qualité d'une tragédie n'est déterminée que par la somme de ses caractéristiques. La véritable caractéristique serait donc φόβον καὶ ἔλεον κινουῖσα⁹², le δὲ φόβου καὶ ἔλεου περαίνουσα τὴν τῶν τοιούτων παθημάτων κάθαρσιν est purement apologétique.

Or, Lessing a sans conteste infléchi en un sens moralisant la définition aristotélicienne de la κάθαρσις. Mais chez lui, ce concept n'est pas non plus du tout au centre de ses considérations. C'est précisément dans la *Correspondance* avec Mendelssohn et Nicolai qu'est le plus fortement soulignée la valeur de l'augmentation de la vivacité du sentiment, la capacité de participer, et Petsch (autre passage) a sans conteste raison quand il suppose que si ces points ne sont pas abordés dans *La Dramaturgie*, c'est simplement à cause de leur évidence. On n'approuvera pas Walzel (*Geistesleben alter und neuer Zeit*)⁹³ quand il trouve l'élément moralisant⁹⁴ plus prononcé dans la *Correspondance* que dans **K20** *La Dramaturgie*. Au contraire, précisément ici, le compromis avec un Aristote – toutefois mal compris – n'a fait qu'accuser la conception en soi déjà moralisante de Lessing. **K21**

Si Lessing avait conséquemment mené à terme ce concept disposition, il n'aurait pas du tout pu parler de purification des passions : c'est qu'il ne s'agit pas du tout pour lui de purifier les affects, mais au contraire d'exercer la pitié. Mais c'est la seule κάθαρσις τῶν παθημάτων qui lui impose cette purification, l'ajout de la crainte ainsi que le schème psychologiquement Immoral Γ⁹⁵.

2. avr[il] 57⁹⁶ 18 XII 56
Crainte moyen
pour la pitié d'a[près] Ar[istote], c'est
d'[après] Lessing faux
Est le meilleur homme celui
qui a la plus grande faculté
de compatir.⁹⁷
Le concept d'Ar[istote]
de la pitié, faux.
Celui de Mendelssohn
vrai.
La tragédie doit exercer
la pitié.
Curtius : pitié et compassion

⁹² Où ?

⁹³ Oskar Walzel, *op. cit.*

⁹⁴ À la page qui se termine ici correspond dans le feuillet à droite en bas cette remarque : « Une explication plus approfondie avec Walzel aurait été en tout cas nécessaire ».

⁹⁵ Les phrases et notes qui suivent (de « L'amalgame » jusqu'à « Schopenhauer ») ont été ajoutées en bas du feuillet et signalées par un crochet (Γ).

⁹⁶ Lettre de Lessing à Nicolai.

⁹⁷ Citation approximative. Weil écrit : „Derjenige ist der beste Mensch, der die größte Fertigkeit im Mitleiden hat“ pour „Der mitleidigste Mensch ist der beste Mensch“ (Lettre à Nicolai, novembre 1756). Dans la *Dramaturgie*, Lessing formule l'idéal d'un état moyen entre deux extrêmes. La pitié n'est alors plus seulement comme chez Descartes une fonction de l'entendement, mais elle devient une faculté autonome qui caractérise essentiellement l'homme. Et, en même temps, lui revient la qualité morale d'un amendement immédiat de l'homme.

L'amalgame d'une conception dépendante du but moral de la tragédie avec
/K22
sa philologie d'Aristote n'a permis un exposé clair ni de l'un ni de l'autre. Comme il ne s'agit donc pas ici d'une explication de la κάθαρσις, la question se pose de savoir ce qu'il faut à vrai dire entendre par ce mot qui semble pourtant bien être le concept principal de la définition aristotélicienne ; n'a permis un exposé clair ni de l'un ni de l'autre Goethe, Hegel, Vischer, Hebbel, Lipps, Volkelt Schopenhauer Refuser l'histoire de ce concept! Goethe !

deviennent une disposition de l'âme⁹⁸
Mend[elssohn] : pitié amour pour un objet relié avec le concept d'un malheur, d'un mal physique qui lui est arrivé⁹⁹
Pour Petsch crainte des affects secondaires éveillés par substitution Est-ce que la purification des passions représentées est repoussée?
Heinsius, dispositions vertueuses
Zerbst, influence directe ?
Du même genre (p. 323/et) Pitié (p. 318 sq.)
Crainte, seulement l'indicateur p[our] pitié. 318
terreur
ἀλλὰ **/K 23**

Herder XXII, 359 sq! *Adrastea*¹⁰⁰

Schiller, „Über die tragische Kunst“, 1792

Pour Dubos (*Réflexions sur la poésie et la peinture*), plaisir du tragique dans une conscience augmentée de sa propre réalité¹⁰¹.

Vischer § 121 ; I, 329 ; Zeller II², 783¹⁰² ; Überweg I, § 50¹⁰³

⁹⁸ Curtius est de ceux qui, avec Bodmer et Dacier, avaient attaqué Corneille parce qu'il avait ajouté l'admiration comme passion que devait produire la tragédie.

⁹⁹ Mendelssohn défend ici l'idée que la pitié est un sentiment mixte : elle est le mélange de deux sentiments, l'amour pour un objet et la douleur occasionnée par sa perte ou un malheur.

¹⁰⁰ *Adrastea* était une revue parue en plusieurs volumes entre 1801 et 1803, éditée par Johann Gottfried Herder et contenant ses propres textes. Weil a utilisé ici le tome XXIII de l'édition des *Œuvres complètes* de Bernhard Suphan, Berlin, 1878 (il s'agit ici du deuxième volume de la revue [1801-1802]).

¹⁰¹ Jean-Baptiste Dubos, *Réflexions critiques sur la poésie et la peinture, op. cit.*, (3 vol.). Weil pense vraisemblablement ici à la section XLIII, vol. I., intitulée « Que le plaisir que nous avons au théâtre n'est point produit par l'illusion ». L'argumentation dirigée contre l'illusionnisme au théâtre consiste à dire que tout s'y fait par imitation, nécessairement distanciante, ce qui nous permet donc de garder notre sens du réel.

¹⁰² Eduard Zeller, „Die Kunsttheorie“, in: *Die Philosophie der Griechen in ihrer geschichtlichen Entwicklung, II, 2*, in: *Aristoteles und die alten Peripatetiker*, Leipzig, 1879, pp. 763-787 (*Histoire de la philosophie grecque*, vol. II, 2, sur Aristote, 1878). Zeller souligne les difficultés que représente l'argumentation éthique de Bernays.

¹⁰³ *Friedrichs Überwegs Grundriss der Geschichte der Philosophie*. Erster teil. Die Philosophie des Altertums, hg. von Karl Praechter, Berlin, E. S. Miller & Sohn, § 50 : „Aristoteles' Lehre : Politik“. Überweg considère la fonction de la *katharsis* comme une expulsion provisoire des affects de peur et de pitié

Pour Hegel, le tragique consiste en la représentation de l'unité éthique et de la substance par la destruction de l'individualité. De même aussi Vischer (§ 146). A influencé Hebbel /poème/

Pour Volkelt, le tragique : un sentiment de contraste entre la grandeur du héros et sa destruction ainsi que l'élévation grâce précisément à cette grandeur¹⁰⁴.

D'après V[olkelt], Lessing, Dubos, Nicolai, Mendelssohn renvoient au plaisir de la vivacité du sentiment.

Pitié = pâtre avec, crainte = pour le héros!

Pour Schiller („Über d[ie] tragische Kunst" 1792), l'état de l'affect [est] plaisant sans relation avec une amélioration. Le but est la pitié, le plaisir sans la pitié est la confirmation de la raison en tant que faculté de ressentir la finalité morale contre l'excitation de la sensibilité („Über d[en] Grund d[es] Vergnügens an trag[ischen] Gegenständen", 1792). Raison du plaisir, le triomphe de l'élément moral (ou de la convenance naturelle) sur ce qui est opposé à cette fin./K24

Walzel p. 245 : mais ἀλλὰ

P. 247 : la tragédie renonce à sa meilleure propriété si elle ne cherche pas dès le début à ce que l'on puisse participer.

248 : j'ose rendre le mot « pitié » par des tournures plus claires : se projeter dans d'autres personnes, sentir de l'intérieur leur être et leur destin.

Dans la *Correspondance*, son opinion propre reste cachée parce que L[essing] part encore de l'effet éthique de la t[ragédie] et qu'il prend le plus souvent encore le devenir-un des spectateurs et des héros scéniques¹⁰⁵ au sens d'une amélioration éthique (là-contre L[essing] 77 [p. 323]¹⁰⁶ but ultime moral de la trag[édie])¹⁰⁷

¹⁰⁴ Johannes Immanuel Volkelt, *Ästhetik des Tragischen*, op. cit., Le *Fünfter Abschnitt* de son ouvrage (pp. 62-85) s'intitule „Größe des tragischen Menschen. Das Tragische und der starke Wille". Weil pense encore plus précisément à ce genre de formule : „Das dem Tragischen innewohnende Gefühl" (p. 69). Pour ce qui est de l'élévation de nos sentiments, on se reportera aux pages 209 sq où Volkelt traite en détails des „erhebende Momente". Contrairement au titre général de son propre ouvrage, Volkelt ne pense pas qu'Aristote ait développé une esthétique de la tragédie. Le tragique ne se légitimerait en fait que par ses effets non immanents, extra-esthétiques. Ce qui intéresse Volkelt, à la suite d'A. v. Berger, c'est donc l'aspect psychopathologique. Il qualifie d'ailleurs sa propre méthode de « psychologique ».

¹⁰⁵ Pour Lessing, la tragédie doit avoir pour effet de sensibiliser le spectateur. Ce qui se passe sur scène en appelle aux sentiments du public et les intensifie. On comprend alors pourquoi l'identification avec les héros est la condition de cet effet. C'est sur cette exigence que Lessing fonde son esthétique de l'effet à produire. Dans sa *Correspondance*, il cherche à théoriser cette intuition. C'est un point où Lessing se différencie de Nicolai et de Mendelssohn qui mettaient sur le même plan pitié, crainte et admiration, alors que Lessing privilégie la pitié. À cet effet, il lui a fallu distinguer entre « affects primaires » et « affects secondaires ». Tous les affects autres que celui de la pitié sont dits secondaires. Ils sont ressentis par les acteurs. C'est pourquoi le spectateur peut éprouver comme agréables ces affects en soi désagréables. Il ne se sent qu'indirectement

Crainte. 2 av[ri]l 57 à Nicolai

251 : le point de vue moral est maintenant abandonné. L'admiration se révèle être un obstacle à la propre présupposition de l'effet trag[ique], la possibilité de ressentir avec ses héros

Bodmer, *Briefwechsel über die Natur des poetischen Geschmacks*¹⁰⁸

2. févr[ier] 1757/K25

Erich Schmidt, *Lessing* : le plaisir pris à la tragédie réside dans la capacité générale d'accueil et dans le besoin d'exprimer toutes les émotions sommeillant en nous, de participer à toutes les souffrances terrestres des gens ainsi qu'à tous leurs bonheurs terrestres, de considérer avec sympathie le conflit tantôt plus fort tantôt plus faible avec le destin.¹⁰⁹

Sur Ar[istote]: excitation artistiquement modérée et absorption des affects éveillés et débordants, déplaisants en soi, transforment le déplaisir en plaisir, sans que soient sollicitées la morale ou la dite justice poétique¹¹⁰.

Il nous importe seulement de savoir quelles erreurs dominantes Lessing avait à combattre, par quel moyen il favorisa une solution et en quoi la recherche ultérieure devait le corriger.¹¹¹

[Lessing] cherche assurément à élargir l'étroitesse de la définition ar[istotélicienne] [...]. Mais il n'a pas clairement fait ressortir l'opinion voulant que dans la tr[agédie] nous devrions tout [...] ressentir¹¹².

concerné et en tire donc un plaisir esthétique. Mais comme Lessing ne peut nier que le spectacle provoque également crainte et admiration, il voit en elles seulement des manifestations de la pitié : la crainte est une pitié rapportée à soi-même, l'admiration est une pitié devenue entretemps inutile.

¹⁰⁶ Il s'agit de la Pièce LXXVII de la *Dramaturgie*. Le « Là-contre » n'a pas de valeur oppositive, mais il souligne une autre perspective éthique : le but ultime de la tragédie consiste pour l'homme à être de nouveau capable de pitié et de pouvoir s'y exercer.

¹⁰⁸ Johann Jakob Bodmer, *Briefwechsel von der Natur des poetischen Geschmacks* (1729 mit Graf Conti geführt) (*Correspondance sur la nature du goût poétique*), Zurich, Drell, 1736. Le Suisse Bodmer était, comme Dacier et Curtius, contre la trop grande prépondérance que Corneille accordait à l'admiration.

¹⁰⁹ Cette citation, comme les trois suivantes, est dépourvue de guillemets. Elles sont extraites d'Erich Schmidt, *Lessing, op. cit.*, p. 593.

¹¹⁰ *Ibid.*, p. 592.

¹¹¹ *Ibid.*, p. 589.

¹¹² *Ibid.*, p. 590. Nous mettons ci-dessus entre crochets les parties du texte manquant dans la citation : „Gewiß sucht Lessing die Enge der Aristotelischen Definition zu erweitern [wie schon vorher (Stück) 74 in dem großen Zitat aus Mendelssohns *Rhapsodie* ; wir müssen „alle Arten von Leiden mit der geliebten Person“ – ein anstößiger Ausdruck freilich – „teilen, welches man sehr nachdrückliches Mitleiden nennt“]. Aber klar herausgestellt hat er die Meinung nicht, daß wir in der Tragödie [fremdes Wohl und Wehe völlig zum unseren machen], alles [mitleiden], miterleben müssen“ ».

Kettner¹¹³ : René Rapin, *Réflexions sur la poétique d'Aristote*, 1671¹¹⁴ : seulement φόβος καὶ ἔλεος + possibilités de purification réciproque. L[essing] a connu R[apin]/K26

Baumgart : φιλόανθρωπιὰ = participation humaine générale (//, 55a 10)¹¹⁵

Séparation de la crainte et de la pitié : ἔστω δὲ ἔλεος λύπη τις ἐπὶ φαινομένῳ κακῷ φθαρτικῷ ἢ λυπηρῷ τοῦ ἀναξίου τυγχάνειν, ὃ κἄν αὐτὸς προσδοκήσειεν ἂν παθεῖν ἢ τῶν αὐτοῦ τινά, καὶ τοῦτο ὅταν πλησίον φαίνεται¹¹⁶.

Pour B[aumgart], ne sont tragiques que les actions qui, outre la disposition à la pitié, mettent aussi en branle la disp[osition] à la peur ἢ - ἢ donc disjonctif¹¹⁷

Les *pathemata* à purifier sont ceux que la pièce produit elle-même.

A. v. Berger κάθαρσις 1. = écoulement d'un surplus d'énergie dans l'affect en tant que tel¹¹⁸. 2. = décharge de l'affect par les manifestations qui lui correspondent, décharge d'anciennes tensions d'affects devenues inconscientes¹¹⁹. Disposition à la pitié dans l'angoisse face à un mal futur¹²⁰. La pitié, l'étincelle d'allumage, la souffrance : la mine¹²¹ (Freud!). Mais : accroissement et élargissement de la conscience [sont] en soi félicité et ne [sont] qu'accessoirement bons pour la santé¹²². L'élément non artistique¹²³ de la κάθαρσις est la conception finale de la tragédie; pourtant des traces de conception esthétique.

Petersen éd[iteur], la *Dramaturgie* de Lessing

¹¹³ Gustav Kettner, *Lessings Dramen im Lichte ihrer und unserer Zeit*, Berlin, Weidmansche Buchhandlung, 1904.

¹¹⁴ René Rapin (le Père), *Réflexions sur la Poétique d'Aristote et sur les ouvrages des poètes anciens et modernes*, Paris, François Muguet, 1671. Cf. la quadruple purification de l'une par l'autre au tout début de l'exposé.

¹¹⁵ C'est un renvoi à *Politique*, chap. 14.

¹¹⁶ *Rhétorique*, II, 8, 1385 13-15 : « Admettons donc que la pitié est une peine consécutive au spectacle d'un mal destructif ou pénible, frappant qui ne le méritait pas, et que l'on peut s'attendre à souffrir soi-même dans sa personne ou dans la personne d'un des siens, et cela quand ce mal paraît proche » (Aristote, *Rhétorique*. Tome II. Texte établi et traduit par Frédéric Dufour, Paris, Les Belles Lettres, 1960).

¹¹⁷ Disjonctif au sens inclusif ou exclusif ? La particule signifie « et » ou encore « ou ». « Ou » veut donc dire l'un des deux.

¹¹⁸ Weil reprend ici la distinction opérée par Berger dans „Wahrheit und Irrtum“ entre l'idée de surcroît d'énergie psychique („Das ruhende Gehirn erzeugt einen Überschuß an seelischer Energie, der abströmen muß“, art. cité, p. 75) et le phénomène de la décharge (p. 78).

¹¹⁹ À propos d'une personne qui doit endurer des souffrances sans riposte possible, Berger affirme : „Wenn ein solcher Mensch einer Tragödie zusieht, deren Held ihm ähnlich ist [...], so erlebt er eine Entladung jener alten ungelösten Affektspannungen, die in ihm habituell und unbewußt geworden sind“, art. cité, p. 79.

¹²⁰ „Die Mitleidsdisposition liegt zum großen Teil [...] in einem Bangen vor möglichem Übel“, art. cité, p. 80.

¹²¹ „Das Mitleid ist der zündende Funke, nicht die Mine, die losgeht“, art. cité, p. 85.

¹²² „Steigerung und Erweiterung des Bewußtseins ist an sich Seligkeit und nur nebenbei gesund, um unverarbeitete Rückstände aus der Seele abzutreiben“, art. cité, p. 88.

¹²³ En instrumentalisant pitié et crainte, la tragédie ne plus prétendre être esthétique.

Rem[arque]/K27

Pour Walzel, le concept de L[essing] de l'éprouvément trag[ique] [est A. D.] avant tout celui de participation, l'intensification de notre propre vécu. « En souffrant avec d'autres, nous nous sentons psychologiquement plus riches ». Il n'exclut pas l'effet éthique, mais celui-ci n'est pas conditionné par lui. [La] morale est soulignée dans la controverse sur les copies avec Spengler¹²⁴.

Jacob Bernays, *Zwei Abhandlungen über die aristotelische Theorie d[es] Dramas*, B[er]l[in], 1880. p. 327 l[igne] 16 sq : là, à savoir en détail.

Pour B[ernays], d'après la conception de L[essing], la trag[édie] est une maison de correction morale¹²⁵.

κάθαρσις = d'expiation sacerdotale¹²⁶ ou de soulagement médical.

L'objet de la *katharsis* est la personne qui a perdu son équilibre [nom propre illisible] ? [sic]¹²⁷.

[...] Φαμέν δ' οὐ μιᾶς ἔνεκεν ὠφελείας τῆ μουσικῆ χρησται δεῖν ἀλλὰ καὶ πλειόνων χάριν (καὶ γὰρ παιδείας ἔνηκεν καὶ καθάρσεως – τί δὲ λέγομεν τὴν κάθαρσιν, νῦν μὲν ἀπλῶς, πάλιν δ' ἐν τοῖς περὶ ποιητικῆς ἐροῦμεν /K28 σαφέστερον, – [...] ἐκ δὲ τῶν ἱερῶν μέλῶν ὀρῶμεν τούτους ὅταν χρῆσωνται τοῖς ἐξοργιάζουσι τὴν ψυχὴν μέλεσι, τούτους καθισταμένους ὡσπερ ἰατρείας τυχόντας καὶ καθάρσεως. ταῦτὸ δὴ τοῦτο ἀναγκαῖον πάσχειν καὶ τοὺς ἐλεήμονας, καὶ τοὺς φοβητικούς καὶ τοὺς ὄλως παθητικούς τοὺς δ' ἄλλους καθ' ὅσον ἐπιβάλλει τῶν τοιούτων ἐκάστω, καὶ πᾶσι γίγνεσθαι τινα κάθαπσιν καὶ κουφίζεσθαι μεθ' ἡδονῆς.¹²⁸

¹²⁴ Il pourrait s'agir des reproches de plagiat faits à Lessing.

¹²⁵ Après vient une note barrée : « *Pol[itique]*, chap. 8, 1341 b 32 » . Voici la citation complète de Bernays : „Nach der Lessingschen Durchführung durch alle Stufen des zu vielen und zu wenigen Mitleidens und Fürchtens dürfte man die Tragödie ein moralisches Korrektionshaus nennen, das für jede regelwidrige Wendung des Mitleids und der Furcht das zuträgliche Besserungsverfahren in Bereitschaft halten müsse“ (édition de 1880, p. 3).

¹²⁶ C'est un rappel de l'origine culturelle de la tragédie.

¹²⁷ Bernays, édition de 1880, p. 16.

¹²⁸ *Politique*, chap. 8, 1341 b 37-40 [...] 1342 a 8-15 : « Nous disons qu'on doit étudier la musique, non pas en vue d'un avantage unique, mais de plusieurs (en vue de l'éducation et de la purgation – ce que nous entendons par purgation, terme employé ici en général, nous en reparlerons plus clairement dans le *Traité sur la Poétique* [C'est précisément ce renvoi qui laisse supposer qu'Aristote avait traité systématiquement de la question dans la partie de la *Poétique* qui a disparu, A.D.] [...] Les émotions que ressentent avec force certaines âmes se retrouvent en toutes avec plus ou moins d'intensité – ainsi la pitié et la crainte ou encore l'enthousiasme – car certains individus ont une réceptivité particulière pour cette sorte d'émotions, et nous voyons ces gens-là, sous l'effet des chants sacrés, après avoir eu recours à ces chants qui mettent l'âme hors d'elle-même, recouvrer leur calme comme sous l'action d'une cure médicale ou d'une purgation. C'est précisément le même effet que doivent nécessairement éprouver les gens enclins à la pitié ou sujets à la crainte et les tempéraments émotifs en général, et les autres dans la mesure où les émotions peuvent affecter chacun d'eux et pour tous se produit une sorte de « purgation » et un soulagement mêlé de plaisir ; de la même manière aussi les chants de purgation procurent aux hommes une joie innocente » (Aristote, *Politique*, Livre VIII et Index, Texte établi et traduit par Jean Aubonnet, *op. cit.*).

« La tragédie opère par (excitation de) la peur et (de) la pitié la décharge apaisante de telles affections de l'âme (chez les gens enclins à la pitié et sujets à la crainte) »¹²⁹. Affection = disposition = πάθημα (pour Baumgart, *Pathos u[nd] Pathema im aristotelischen Sprachgebrauch* : = « forme d'apparition imparfaite de la sensation »), κάθαρσις = dérivation de πάθημα

τοιούτος non pas¹³⁰ = « ce genre de », mais

= « celles-ci », équivalent le plus proche de *talis*¹³¹

Heinsius. φιλόανθρωπον = « communis lex ac vinc[ulum] institutione tragoediae cultura humanitatis. Hominem enim humanis misereri semper. Hanc humanitatis legem philosophus vocat. Et ad veram commiserationem proxime decedit. Cuius rei in Rhetoricarum libris reddit rationem Aristoteles. Etenim quae, ne sibi evenirent, metuunt homines, ea aliis, cum evenere, miserationem movent/**K29** et hunc gignunt affectum ».

Goethe: « [...] que la tragédie, après un parcours excitant pitié et crainte, achève sa tâche sur scène par une compensation »¹³² („Nachlese zu A[ristoteles]' P[oetik]“, 1826).

Heinsius (d'après Bernays à la suite de Lambin) inducat similibus perturbationem expiationem. D'après Zerbst, *expiatio* et *purgatio* se relayent comme équivalents chez Heinsius¹³³.

Heinsius, pour Zerbst, précurseur de L[essing] dans le concept de κάθαρσις τῶν τοιούτων, φόβος καὶ ἐλέος

Finsler, *Platon u[nd] d[ie] arist[otelische] Poetik*

¹²⁹ Traduction de Bernays. C'est le détour par *Politique*, VIII, qui permet à Bernays de traduire ainsi la *katharsis* (= „erleichternde Entladung“). Mais Bernays craignait que les lecteurs n'acceptent pas des « motifs de décision de nature logique ou méthodique » ; il entendait par là sa méthode herméneutique dont le postulat était que dans une définition les termes techniques, en l'occurrence celui de *katharsis*, doivent être clairement définis. Il se croit donc obligé de recourir à d'autres témoignages et c'est ainsi qu'il nous renvoie à la théorie dite de « sollicitation » de Jamblique, croyant en effet voir dans ses *Mystères* un extrait de la *Poétique* complète, donc une confirmation de sa propre théorie. Par la « sollicitation » d'un élément dérangeant, l'équilibre perdu était censé être rétabli. Deux aspects sont ici à souligner : le bénéfice est certes provisoire, mais c'est un gain de plaisir. La définition du plaisir chez Aristote repose sur un bouleversement soudain ainsi que sur une ressaisie de l'équilibre. Chaque affect, parce qu'extatique, contient pour Bernays un élément hédoniste. Et à chaque fois, une sollicitation est assez forte pour que le plaisir extatique l'emporte sur le déplaisir causé par l'objet qui dérange. C'est ainsi que s'explique ce κουφίζεσθαι μεθ' ἡδονῆς (soulagement accompagné d'un sentiment de plaisir) de la longue citation placée juste avant.

¹³⁰ Le mot qui suivait („gleich“ = « équivalent ») a été barré pour réapparaître dans la ligne en dessous.

¹³¹ Les mots τῶν τοιούτων ont donc une valeur de démonstratif, comme souvent l'adjectif latin *talis* (= « tel »).

¹³² La citation est inexacte. Le texte d'origine dit „Ihr Geschäft abschließt“, alors que Weil écrit ici : „das Geschäft auf dem Theater abschließt“.

¹³³ Daniel Heinsius, *De poetica liber*, op. cit.

Katharsis : cure homéopathique qui, en excitant pitié et crainte, opère la compensation de ces souffrances de l'âme¹³⁴.

Φιλάνθρωπον : F[insler] indique que l'interprétation de L[essing] de l'amour universel de l'humanité ne s'accorderait qu'avec le revirement de fortune pour la personne mauvaise¹³⁵, et non avec l'introduction du concept dans le cas d'un gain de bonheur pour la personne mauvaise, ou même avec φόβος καὶ ἔλεος dans le tragique. Finsler traduit comme Susemihl¹³⁶ : sens de la justice¹³⁷. Signification¹³⁸ de la *katharsis* purement éthique ou politique. En ce sens, défense contre Platon¹³⁹, d'où le traitement de la *Politique*./K30

Döring, *Die Kunstlehre d[es] Ar[istoteles]*, Iéna, 1871

Introduction des explicateurs¹⁴⁰

- a Purification : 1. de tous les affects, 2. de φόβος καὶ ἔλεος
- b Expiation¹⁴¹
- c. Conception médicale

ad. a. 1 Madius, Victorius, Corneille, Maffei¹⁴², sceptiques Dubos, Voltaire¹⁴³, Fr[anz] v[on] Raumer¹⁴⁴

¹³⁴ Il s'agit d'une citation (sans guillemets) de Finsler (*op. cit.*, p. 116). Finsler traduit ainsi la dernière phrase de la définition de la tragédie. Pour comprendre le choix de ses mots, il nous faut brièvement reconstruire son argumentation. Dans sa comparaison d'Aristote avec Platon, Finsler prend en compte Le *Timée* 89 a sq et *Les Lois* 789 cd et 790 c. Il est d'accord avec l'interprétation médicale de la *katharsis* donnée par Bernays, mais avec la modification suivante : c'est avant tout l'âme qui est l'objet de la *katharsis* (alors que c'est le corps dans le *Timée*), mais le concept platonicien de *katharsis* est si large qu'on peut le traduire par *Behandlung* (= traitement) dont l'objet est le patient ou la maladie. Finsler en arrive ainsi à traduire la dernière phrase comme Weil le note ici.

¹³⁵ „Glücksumschlag“ (= « revirement de fortune ») a remplacé „Unglück“ (= « malheur »), barré.

¹³⁶ Franz Susemihl (hg.), *Aristoteles' Politik – Griechisch und deutsch*, Leipzig, Engelmann, 1879.

¹³⁷ „Sinn“ (« Sens ») a remplacé „Zweck“ (« but »).

¹³⁸ Suivait ici „d[er] Tragödie auch“ qui a été remplacé par „Katharsis rein“.

¹³⁹ Il s'agit là de la question controversée de savoir s'il existe un rapport polémique entre Aristote et Platon au sujet de la tragédie. On sait que Platon avait banni de la cité les spectacles tragiques parce qu'ils renforçaient les bas instincts. Or pour Aristote, c'est en fait grâce à la *katharsis* que les affects extrêmes étaient évacués.

¹⁴⁰ Vu le terme d' *Erklärer* (ici au sens de « commentateurs »), il semble que Weil ait pu penser également à cet autre titre de Döring, „Die tragische Katharsis bei Aristoteles und ihre neuesten Erklärer“, *Philologus. Zeitschrift für antike Literatur und ihre Rezeption*, 27, 1868, pp. 689-728.

¹⁴¹ L'expiation de la faute était obtenue au moyen de certaines cérémonies religieuses. Il s'agit d'une lustration, à la différence de la *katharsis* médicale au sens de soulagement ou disparition d'un mal.

¹⁴² Il s'agit de l'Italien Scipione Maffei (1675-1755) qui avait écrit une tragédie intitulée *Méropé* (Modène, 1713) d'après la matière exposée au chapitre 14 de la *Poétique* d'Aristote où le *Chresphonte* d'Euripide, perdu, était cité comme le modèle de reconnaissance tragique. Voltaire a également écrit une *Méropé* (1743), fondé donc également sur le principe de *l'anagnorisis*. Dans sa Préface à sa tragédie, Maffei proposait tout simplement de supprimer dans le texte τοιούτων puisqu'on n'apprendra jamais ce qu'Aristote entendait par là. Mais en quoi y a-t-il alors encore matière à tragédie ? En fait, Maffei préparait ainsi la voie à un nouveau genre : le drame dit bourgeois ou encore la comédie dite larmoyante.

¹⁴³ Nous mettons « sceptiques » au pluriel : Dubos doutait en effet du succès de la dissuasion morale et Voltaire se montrait encore plus dubitatif dans ses *Commentaires* sur Corneille, *op. cit.*

- a. 2 Castelvetro¹⁴⁵, Dacier (théorie du durcissement), Lessing, Franz Ritter¹⁴⁶, Zimmermann¹⁴⁷
- b. Denys Lambin, Daniel Heinsius, Goulston¹⁴⁸, Otfried Müller¹⁴⁹
- c. Milton, Herder¹⁵⁰, Reiz¹⁵¹, Boeckh (1830)¹⁵². *remedium ex homoeopathia*, Weil¹⁵³ 1847, κάθαρσις = ἡδονή = plaisir par bouleversement.

Bernays : objet de la κάθαρσις l'élément humain. Le poète tragique, par sa représentation, n'a pas à garantir (chap. 14) n'importe quel plaisir, mais seulement l'ἡδονή provenant de la pitié et de la crainte (cap. 14)¹⁵⁴.

Téléologie, immanente, pas le sens de la tragédie, s'accordant donc assurément aussi avec l'avis de Goethe selon lequel φόβος κ[αὶ] ἔ[λεος] en tant que sensations de déplaisir doivent éveiller le plaisir : B[ernays] l'explique par le fait que, dans la définition de la κάθαρσις, elles sont déclarées être un sentiment mixte// / K31

Schiller : „Über d[ie] tragische Kunst“, 1792 : l'état de l'affect en soi est indépendant de toute relation de son objet avec une amélioration ou une aggravation : a quelque chose de plaisant pour nous.

¹⁴⁴ Friedrich von Raumer, „Über die Poetik des Aristoteles, und sein Verhältnis zu den neuern Dramatikern“, art. cité. Raumer prend place ici parce qu'il soulignait la fonction de catalyse de la crainte et de la pitié pour toutes les passions.

¹⁴⁵ Ludovico Castelvetro, *Poetica d'Aristotele vulgarizzata e sposta*, Vienna, Gaspar Steinhofner, 1570.

¹⁴⁶ Franz Ritter, „Commentar zur Poetik“, *Münchener gel. Anzeigen*, 1839, n° 47-50. Son hypothèse était qu'une grande partie de la *Poétique* était tombée dans les mains d'un interpolateur.

¹⁴⁷ Est-ce un renvoi à Paul Friedrich Wilhelm Zimmermann, *Über das Tragische*, 1866 ?

¹⁴⁸ Theodore Goulston, *Aristotelis de Poetica Liber*, latine conversus et analytica methodo illustratus, Londres, 1623.

¹⁴⁹ Karl Otfried Müller, *Geschichte der griechischen Literatur bis auf das Zeitalter Alexanders*, 2 Bd., Breslau, J. Max und Komp, 1841 (*Histoire de la littérature grecque jusqu'à l'époque d'Alexandre*).

¹⁵⁰ John Milton, « Préface » à *Samson Agonistes*, 1671. Milton y avait déjà défendu l'idée d'une cure par homéopathie. L'helléniste et théologien Döring avait tenté de relativiser la découverte de Bernays en cherchant des arguments „vorbernaysisch“ (d'avant Bernays). Mais Bernays lui-même renvoyait déjà à Milton et Herder.

¹⁵¹ Il s'agit très vraisemblablement des *Reiz's Vorlesungen über die römischen Althertümer*, Leipzig, bei Casper Fritsch, 1796, où Friedrich Wolfgang Reiz traite à partir de la page 586 de la tragédie.

¹⁵² August Boeckh, „Akademische Rede“, Berlin, 1830.

¹⁵³ Il s'agit du philologue classique Henri Weil (1818-1909) et de son article „Über die Wirkung der Tragödie nach Aristoteles“ (« Sur l'effet de la tragédie d'après Aristote »), in: *Verhandlungen der 10. Versammlung deutscher Philologen und Schulmänner in Basel 1848*, Bâle, 1848, pp. 131-141. Henri Weil évoque effectivement une *gewaltige Erschütterung* qu'il distingue d'une allopathie par apaisement et qui correspond à ce qu'Aristote entend par « musique éthique » quand il distingue les éléments musicaux selon l'effet pratique, moral ou psychologique (chap. 7, 1341 b 32 – 1342 a 28). Il reprenait en cela Milton : la passion excitée peut être apaisée de deux manières : par des moyens qui calment ou des moyens qui irritent. L'harmonie dorique – ce qu'Aristote nomme musique éthique – étouffe allopathiquement l'excès d'affect. L'harmonie phrygienne et la musique cathartique, elles, le font hoéopathiquement par un violent bouleversement.

¹⁵⁴ Cf. *Politique*, chap. 14, 55 b 10-11 : « C'est non pas n'importe quel plaisir qu'il faut demander à la tragédie, mais le plaisir qui lui est propre ».

La tragédie serait par conséquent imitation poétique d'une suite continue d'événements (d'une action complète) qui nous montre des êtres humains en un état de souffrance et qui a pour intention d'exciter notre pitié.

H. Stich (Introduction à la traduction de la *Poétique*)¹⁵⁵. Résumé de la conception de Bernays, de celle de Schiller et d'une conception morale du concept de culpabilité – crainte tragique pour le héros comme intensification de la pitié.

Vischer (§ 142) : pitié qui se conditionne réciproquement avec la crainte pour la personne menacée./K § 143

ἔστιν οὖν τραγωδία μίμησις πράξεως σπουδαίας καὶ τελείας μέγεθος εχούσης, ἡδυσμένῳ λόγῳ, χωρὶς ἐκάστω τῶν εἰδῶν ἐν τοῖς μορίοις, δρώντων καὶ οὐ δι' ἀπαγγελίας, δι' ἐλέου καὶ φόβου περαίνουσα τὴν τῶν τοιούτων παθημάτων κάθαρσιν.¹⁵⁶

Petsch, *Corres[pondance]*. Lessing : la crainte ne se rapporte pas à la figure réelle du spectateur ou seulement dans la mesure où nous nous identifions intérieurement avec le héros. // Pour P[etsch], il n'y a pas de développement de la théorie de la « réalité augmentée » dans la *D[ramaturgie]* de H[ambourg] pour la simple raison que c'est tout à fait évident.

Platon – Aristote dans *l'Abhandlung vom Trauerspiele* de Nicolai 1767. L'effet de la tragédie peut être moral. Mais l'intention est d'exciter des affects./K32

Pour L[essing], excitation des passions. Moyen d'amélioration. Excite la terreur, la pitié, l'admiration : degrés de la pitié?

1. Döring : la tragédie, par l'excitation de la crainte et de la pitié, accomplit l'élimination thérapeutique des affects correspondants déjà présents. La crainte générée par la tragédie n'est que le sombre pressentiment de la possibilité générale du malheur.

Crainte pour le héros, également Überweg. Là-contre L[essing] [mots illisibles] : φοβερὰ ἔστι ὅσα ἐφ' ἐτέρων γινόμενα ἢ μέλλοντα¹⁵⁷ ἐλεεινά ἐστίν¹⁵⁸ .

Hebbel : Saisis l'homme, Tragédie, en cette heure sublime

¹⁵⁵ *Die Poetik des Aristoteles*. Übersetzt und erläutert von Dr. Hans Stich, Leipzig, Reclam, 1887 (*La Poétique d'Aristote*, traduite et expliquée par H. Stich).

¹⁵⁶ *La Poétique*, chap. 6, 49 b 25.

¹⁵⁷ Le soulignement renvoie en marge à gauche à Baumgart, *Pathos u[nd] Pathema im aristotelischen Sprachgebrauch*, écrit verticalement.

¹⁵⁸ *Rhétorique*, II, 5 1382 b.

Où la terre le libère parce qu'il succombe aux étoiles ;
Là où la loi, qui le maintient lui-même, cède enfin, après un âpre combat,
Aux forces supérieures qui gouvernent les univers ;
Mais saisis le point où tous deux se combattent avec acharnement,
Pour qu'il ressemble au papillon quand celui-ci s'échappe de sa chrysalide¹⁵⁹.

Lessing 2. et 1757 : « En cela, ne sommes-nous pas bien d'accord [...] sur le fait qu'à l'occasion de chaque désir violent ou de chaque dégoût d'un degré élevé nous sommes conscients de notre réalité et que cette conscience ne peut qu'être agréable ? »¹⁶⁰

Petsch, *Lessingsbriefwechsel m[it] Nicolai u[nd] Mendelssohn*, 1910

Finsler, *Platon u[nd] d[ie] Aris[totelische] Poetik*, 1900

Döring, *D[ie] Kunstlehre d[es] Aristoteles*, [18]76

Baumgart, *Ar[istoteles], Lessing u[nd] Goethe*, 1877

K. Curtius, *Ar[istoteles]' Dichtkunst*, 1753

Heinsius, (suite) chez Zerbst, *Vorläufer Lessings*, Diss[ertation], 1755 /K33

Goethe : « En parlant tout spécialement de la construction de la tragédie¹⁶¹, comment Ar[istote] pouvait-il avec sa manière de se référer à chaque instant à l'objet, penser à l'effet et, qui plus est, à l'effet lointain qu'une tragédie ferait peut-être¹⁶² sur le spectateur ? En aucun cas !¹⁶³ Il s'exprime très clairement et justement : si elle est passée par un parcours de moyens excitant pitié et crainte, elle devrait achever finalement sa tâche sur scène par une compensation, une réconciliation de telles passions ».

Il¹⁶⁴ entend par *katharsis* ce « perfectionnement réconciliateur qui, à vrai dire, est exigé de tout drame, voire de toutes les œuvres poétiques [...] »¹⁶⁵ (sur *La Politique*) : « Mais la musique, tout aussi

¹⁵⁹ Le poème comprend deux sextains dont Weil cite seulement le premier.

¹⁶⁰ *Correspondance avec Mendelssohn*

¹⁶¹ Goethe qualifie ici de « construction » le déroulement de l'action, le nouage de l'intrigue et son dénouement. Il entendait mettre ainsi les personnes agissant sur scène au premier plan, et non le spectateur. D'où la notion de « parcours » dans la phrase qui suit.

¹⁶² Curieusement, « peut-être » est barré, alors que le mot est dans le texte.

¹⁶³ Goethe ne croit ni à un effet moral immédiat ni à un effet plus tardif. Il combat donc par avance l'idée d'un effet lointain à laquelle croira Bernays qui dissociait deux temps : celui de l'exaspération de l'affect et celui de son soulagement (cf. *op. cit.*, p. 137 et p. 174).

¹⁶⁴ Le « Il » renvoie à Aristote. Weil a transformé ici le passage de Goethe écrit au style indirect („Unter *Katharsis* verstehe er [...] werde“) en style direct.

¹⁶⁵ Citation extraite de « Relecture », art. cité. Le recours à des mots d'origine verbale comme *versöhnen*, *aussöhnen*, qui évoquent l'harmonisation finale, montre bien que Goethe avait plus en vue sa propre théorie artistique qu'une stricte analyse philologique du texte d'Aristote. Or, Fr. v. Raumer, susmentionné, avait renvoyé Goethe à un passage de la *Politique*, VIII, 7, où Aristote disait clairement que la *katharsis* devait opérer

peu que n'importe quel autre art, ne peut influencer sur la moralité »¹⁶⁶. (Ainsi, le spectateur [ne s'est] en rien amendé¹⁶⁷).

La Politique 1342 a

1801/2 Herder 23, 355 (*Adrastea*): « Dans les âmes humaines, une purification des passions s'accomplissant elle-même par leur excitation. Chez Ar[istote], cette purification n'est pas stoïque, mais (comme le montre la fin de sa *Politique*) un accomplissement sacré. Tout comme des âmes sont purifiées par des chants expiatoires, des passions apaisées, ordonnées et rendues silencieuses, cela devrait se réaliser (à l'encontre de Platon) en un sens supérieur grâce à la tragédie, qu'Ar[istote] se représentait comme une musique de l'âme »¹⁶⁸./K34

// J. Bernays : 2 *Abh[andlungen] über d[ie] arist[otelische] Theorie d[es] Dramas*, Beil[age] z[ur] All[gemeinen] Zeitung, 1854.

// Gomperz, *Ar[istoteles]' Poetik übers[etzt] u[nd] eingel[eitet]*

Kont : *Lessing et l'antiquité* I/157¹⁶⁹

Hebler : *Archiv f[ür] Gesch[ichte] d[er] Phil[osophie]*, 17, 1¹⁷⁰

Walzel : *Geistesleben alter u[nd] neuer Zeit*, 1876

H. Lähr : *D[ie] Wirk[ung] d[er] Tragödie n[ach] A[ristoteles]*¹⁷¹

sur les spectateurs. Goethe en resta à ses propres convictions esthétiques, ce qui montre bien qu'Aristote est ici instrumentalisé dans un débat sur deux conceptions opposées de l'art.

¹⁶⁶ *Ibid.* Pour comprendre le « mais », il faut reconstruire ce que Goethe synthétise ici. Aristote pensait que la musique pouvait être utilisée dans un but éducatif : par exemple dans les orgies où les âmes, d'abord excitées, pouvaient être à nouveau apaisées à l'écoute de mélodies sacrées. Or, si Goethe pense qu'il s'agit dans la *Rhétorique* d'un cas analogue, celui-ci n'est cependant pas identique. Sur l'exemple des bals de son temps, Goethe argumente pour dire que la musique de valse pouvait inviter la jeunesse à un débordement bachique. « Mais la musique ne peut influencer sur la moralité ».

¹⁶⁷ Par cet « ainsi », Weil conclut librement à partir de ce passage de « Relecture » (art. cité) : „Hat nun der Dichter [...] seine Pflicht erfüllt, einen Knoten bedeutend geknüpft und würdig gelöst ; so wird dann dasselbe in dem Geiste des Zuschauers vorgehen; die Verwicklung wird ihn verwirren, die Auflösung aufklären, er aber um nichts gebessert nach Hause gehen“.

¹⁶⁸ Weil reprend ici assez librement le texte de Herder : „Die Reinigung der Leidenschaften [Weil écrit „Diese“ parce que dans la phrase précédente il a évoqué „eine Reinigung der Leidenschaften «] ist bei Aristoteles keine stoische, sondern, wie das Ende seiner *Politik* zeigt, eine heilige Vollendung. Wie durch Sühngesänge Gemüter gereinigt, Leidenschaften besänftigt, geordnet, ruhig [Weil écrit à la place de „ruhig“: „und schweigend“] gemacht werden, so sollte dies in höherem Sinne, dem Plato zuwider, durch die Tragödie geschehen, die Aristoteles sich als eine Musik d[er] Seele dachte“ (*Adrastea*, 1801, *op. cit.*, XXIII, p. 355).

¹⁶⁹ Ignace Kont, *Lessing et l'Antiquité – Étude sur l'hellénisme et la critique dogmatique en Allemagne au XVIII^e siècle*, Paris, Leroux, Tome I (149 sq.), 1894, Tome II, 1899.

¹⁷⁰ Carl Hebler, Anna Turnarkin, „Über die Aristotelische Definition der Tragödie“, in: *Archiv für Geschichte der Philosophie*, 17, 1, Berlin, Reimer, 1904, pp. 1-27.

¹⁷¹ Hans Lähr, *Die Wirkung der Tragödie nach Aristoteles*, Berlin, 1896 (*L'effet de la tragédie d'après Aristote*). Voici un passage typique : „Das rechte Verhältnis im Gemüt, die echte Gemütsart in ihrer Reinheit wiederherstellen, den Einfluß der Sinne und des Verstandes auf das rechte Maß sei es herabdrücken, sei es

Zerbst : [Ein] Vorläufer L[essings] i[n] d[er] Aristoteles-Interpretation, Diss[ertation], Jena, 1887

Lemaître : *Corneille et la Poétique d'Aristote*, 1888¹⁷²

// Kettner : Z[eitun]g f[ür] d[ie] deutsche Philol[ogie], 30, 237¹⁷³

J. Kreyer : *Alemannia*, 17, 157 (ou : 1. 57) ?

Lammer : Z[eit]s[chrift] f[ür] d[en] deut[schen] Unterr[icht], 7, 599¹⁷⁴

Batteux : *Les 4 poétiques*, I, 231¹⁷⁵

Günther : *Grundzüge d[er] trag[ischen] Kunst*, 1885¹⁷⁶

//Volkelt : *Ästh[etik] d[es] Tragischen z. A.*, 1906

Lipps : *D[er] Streit über d[ie] Tragödie*, 1891¹⁷⁷

Groos : *D[ie] Spiele d[er] Menschen*, 1899¹⁷⁸

Valentin : Z[eitun]g f[ür] v[er]gl[eichende] Lit[eratur]gesch[ichte], 5, 333/86

6, 160/87¹⁷⁹, + Lipps, 5. 438/58¹⁸⁰ /K35

O. Pohl : *Lehre L[essings] v[om] Trag[ischen]*, Progr[amm] d[es] Realgymn[asiums], Breslau, ???¹⁸¹

steigern, so daß das Licht der Vernunft hell strahlen und das Ziel des Schönen klar erleuchten kann, das soll die Tragödie, das soll die enthusiastische Musik leisten, und diese Leistung heißt Reinigung“, p. 77.

¹⁷² Jules Lemaître, *Corneille et la Poétique d'Aristote : Les trois Discours, les Préfaces et les Examens*, Paris, Lecène et Oudin, 1888.

¹⁷³ Il s'agit de Gustav Kettner qui a recensé des ouvrages sur Lessing et Schiller.

¹⁷⁴ Eugen Lammer, „Bedeutungswandel einiger Worte seit dem vorigen Jahrhundert, insbesondere des Wortes Schrecken“, *Zeitschrift für den deutschen Unterricht* 7, 1892, Leipzig, Teubner, pp. 594-600 (« Changement de signification de quelques mots depuis le siècle passé, en particulier du mot « terreur »).

¹⁷⁵ Charles Batteux : *Les Quatre Poétiques d'Aristote, d'Horace, de Vida, de Despréaux. Avec les traductions & des remarques*, Paris, Saillant & Nyon, 1771. Batteux avait eu également recours au passage cité plus haut du Livre VIII de la *Politique* : « Pythagore est le premier qui a emprunté ce mot [= *katharsis*, A.D.] de la médecine. Car comme la médecine purge les corps en corrigeant l'excès ou le vice des humeurs, la musique de même purge l'âme en corrigeant, en ôtant soit l'excès soit le vice des affections ».

¹⁷⁶ Georg Günther, *Grundzüge der tragischen Kunst, aus dem Drama der Griechen entwickelt*, Leipzig/Berlin, W. Friedrich, 1885 (*Traits fondamentaux de l'art tragique, dégagés à partir du drame des Grecs*).

¹⁷⁷ Theodor Lipps, *op. cit.*

¹⁷⁸ Karl Groos, „Die Spiele der Menschen“ (*Les jeux des êtres humains*), Jena, Gustav Fischer, 1899. K. Groos voyait dans le « sentiment de force éprouvé dans la joie de combattre » le plaisir pris au tragique (p. 318). Ce à quoi s'ajoute « l'admiration pour le courage intrépide face à l'horrible » (p. 320), tout comme le plaisir éprouvé lors de sensations fortes (« bouleversements de l'âme », p. 315).

¹⁷⁹ Veit Valentin, „Das Tragische und die Tragödie“ (« Le tragique et la tragédie »), in: *Zeitschrift für Vergleichende Literaturgeschichte*, hg. v. Max Koch, Bd. 5, Berlin, Felber, 1892, pp. 333-86, et 6, pp. 160-187.

¹⁸⁰ Theodor Lipps, „Tragik, Tragödie, wissenschaftliche Kritik“, in: *Zeitschrift für Vergleichende Literaturgeschichte*, hg. v. Max Koch, Bd. 5, Berlin, Felber, pp. 438-458.

Volkelt : *System d[er] Ästh[etik]*, 1910, 2, 293/342

O. Weddigen : *Les[sings] Theorie d[er] Tragöd[ie]*, B[er]lin, 1876¹⁸²

J. Walser : *L[essings] u[nd] Goethes Anschauungen*, Progr[amm] Stockerau, 1869¹⁸³

H. Baumgart : *Ar[istoteles], L[essing] u[nd] Goethe*, L[ei]pz[i]g, 1877.

+, 1175 s.

Volkelt 10, 473

Kettner +, 1062

Z[eita]ng f[ür] v[er]gl[eichende] Lit[eratur]gesch[ichte], 2, 140

ἔστιν [...] μίμησις πράξεως δρώντων καὶ οὐ δι' ἀπαγγελίας, δι' ἑλέου καὶ φόβου περαίνουσα τὴν τῶν τοιούτων παθημάτων κάθαρσιν¹⁸⁴

τῶν τοιούτων! Mitleid!

παθημάτων (Finsler)

¹⁸¹ Otto Pohl, „Die Lehre Lessings von der Tragödie, verglichen mit der aristotelischen“, Jahresbericht des Realgymnasiums am Zwinger, Breslau, 1895 (*La théorie de Lessing sur la tragédie comparée avec la théorie aristotélicienne*).

¹⁸² Otto Weddigen, „*Lessing's Theorie der Tragödie mit Rücksicht auf die Kontroverse über die κάθαρσις τῶν παθημάτων*“ (*La théorie de Lessing de la tragédie au regard de la controverse sur la « Katharsis ton pathematon »*), Berlin, Hande und Spener, 1876.

¹⁸³ Jacob Walser, „Lessings und Goethes charakterische Anschauungen über die Aristotelische Katharsis“, Programm des Realgymnasiums, Stockerau, 1869 (« Les conceptions caractéristiques de Lessing et de Goethe sur la *katharsis* aristotélicienne »).

¹⁸⁴ *La Poétique*, chap. 6, passage cité ci-dessus.